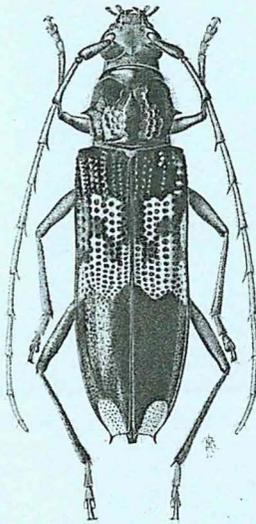


ISSN 0013-8886

Tome 41

N° 6

# L'Entomologiste



*Revue d'amateurs*

45 bis, rue de Buffon  
PARIS

Bimestriel

Décembre 1985

# L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois  
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

---

## Comité de Lecture

MM. COLAS Guy, Paris (France) ; JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre, Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

---

## Abonnements annuels (dont T.V.A. 4 %) :

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **150 F** français

Europe (sauf C.E.E.) : **175 F** français

Autres pays : **25 dollars** U.S.A.

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

---

## Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,
- B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,
- C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

---

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

---

## Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

---

## VIGNETTE DE COUVERTURE

*Phoracantha semipunctata* (Fabricius, 1775), *Cerambycidae Cerambycinae Phoracanthini* (dessin de R. PRÉCHAC, INRA). — Longueur : 25 à 30 mm. Ce beau Cérambycide, originaire d'Australie, a progressivement envahi, en suivant sa plante-hôte, les plantations d'Eucalyptus de l'Ancien et du Nouveau Monde. Sa découverte au Portugal en 1980, puis en Espagne en 1981, permettait de supposer que ce Longicorne ferait partie de notre faune dans un avenir proche (MARTINEZ, *L'Entomologiste*, 1983, 39 (2) : 53-57). C'est maintenant chose faite puisqu'un exemplaire a été trouvé en Corse en novembre 1984 (OROUSSET, *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 1984, n. s. I (3)). — La présence en France de cette espèce ravira sans doute les amateurs de Coléoptères, mais il n'en reste pas moins, malheureusement, qu'il s'agit d'un ravageur de première importance pour nos Eucalyptus.

# L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

---

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

TOME 41

N° 6

1985

---

## Des figurines en terre-cuite, du Minoen, représentant des Coléoptères

par Renaud PAULIAN

La Rouvière, Port Sainte-Foy, F 33220 Sainte-Foy-la-Grande

---

Chacun sait la place que les Scarabées tiennent dans la glyptique de l'Ancienne Egypte. Les merveilleuses planches de *L'Expédition d'Egypte*, qui suffiraient presque à justifier l'aventure bonapartienne ou qui, du moins, lui donnent une dimension que le cinéma moderne tente de lui refuser, montrent bien avec quel sens précis de l'Entomologie, les ciseleurs égyptiens surent, après les *Scarabaeus*, les *Khepher*, puis les *Gymnopleures*, tous vrais rouleurs de pilules, figurer des *Copris*, des *Heliocopris* et des *Onitis*, « fouille-merde » certes, mais ignorants de l'art de confectionner et de rouler une boule, image terrestre du dieu RĀ.

Les sceaux égyptiens, portant sur leur face plate les hiéroglyphes attestant l'identité du propriétaire ou commémorant quelque événement d'importance, naissance, avènement ou victoire sur l'ennemi, et les bijoux ou les amulettes qui en dérivent, envahirent le bassin de la Méditerranée orientale. Des ateliers de contre-facteurs, en Asie Mineure et peut-être même en Grande Grèce, à leur tour, copièrent ces pièces, les stylisant et leur faisant perdre leur précision, et en ont permis une diffusion encore plus vaste.

Au Nouvel Empire, des sculpteurs audacieux reprirent encore le thème du Scarabée, pour en faire les gigantesques statues de Karnak (planche I, Fig. 1 et 2), et du British Museum.

Il est alors très surprenant de constater que l'espace européen, qui eut ses peintres et ses sculpteurs animaliers de génie (Lascaux ou Altamira) n'accordèrent qu'une place négligeable aux Insectes. CHOPARD a cité une gravure préhistorique d'une grande Sauterelle, peut-être un Dolichopode cavernicole, mais il s'agit d'un cas isolé et il faut ensuite attendre l'admirable dessin que DÜRER donne du Lucane cerf-volant, « l'incendiaire », pour retrouver une figuration d'Insecte de quelque qualité. En particulier, ni les peintres de céramique grecs, ni les crétois, qui surent si bien représenter la faune terrestre, mais aussi la faune marine de leur pays, n'ont paru chercher une inspiration dans le monde des Coléoptères.

Aussi une phrase du Guide Bleu Hachette consacré à la Grèce (Paris 1981, p. 463), signalant l'existence, au Musée d'Héracléion, de figurines d'Insectes sacrés, de la période néo-palatiale, m'a-t-elle amené à me rendre en Crète pour en prendre connaissance.

Grâce à la courtoisie du Directeur du Musée d'Héracléion et avec l'autorisation de leur inventeur, le Professeur PLATON, de l'Université d'Athènes, il me paraît utile de figurer ici ces objets et de les présenter brièvement (planches II et III).

Les fouilles menées par le Professeur PLATON dans le sanctuaire rural de Pistoképhalon, site daté de 1500 ans avant notre ère, ont fourni un certain nombre de figurines de terre cuite, d'à peu près dix centimètres de longueur, frustes, mais très reconnaissables pour des Coléoptères Scarabéoides et paraissant figurer deux espèces différentes.

Les premières (planche II) peuvent être attribuées, sans grands risques d'erreur au *Copris hispanus* L. ; la forme du corps, la troncature antérieure du pronotum, la disposition de la corne céphalique assurent cette identification.

Les secondes, si elles ne sont pas des ébauches imparfaites du type I, pourraient représenter l'*Oryctes nasicornis* L. (planche III). Elles diffèrent des premières par les proportions générales du corps, l'absence de stries sur les élytres, la position et l'orientation de la corne céphalique.

Ces figurines ont été qualifiées d'« Insectes sacrés » par leur découvreur, du fait de leur présence dans un sanctuaire. Leur importance était attribuée selon lui soit à la présence des cornes céphaliques, soit à leurs dégâts sur les cultures de blé.

Elles appellent plusieurs observations.



Fig. 1. — Découverte du Scarabée colossal de Karnak (*cliché CNRS, publié avec l'autorisation de la Mission Permanente de Karnak*).

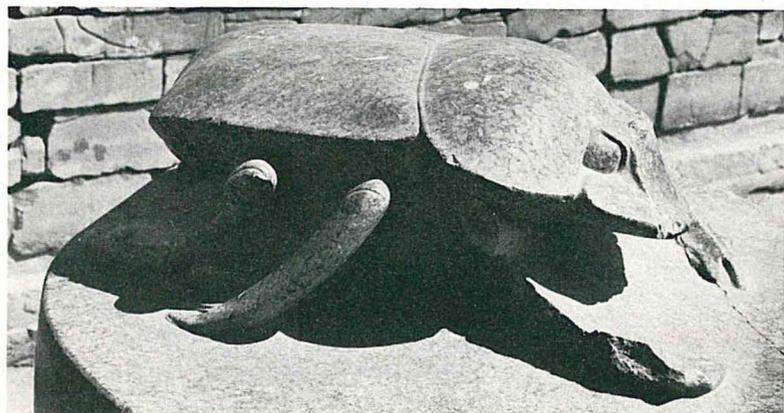


Fig. 2. — Le Scarabée colossal de Karnak (*cliché CNRS, publié avec l'autorisation de la Mission Permanente de Karnak*).



Fig. 3 et 4. — Figurine en terre-cuite de *Copris hispanus* L., site de Pistoképhalon (Crète), minoen moyen (publié avec l'autorisation du Professeur Platon de l'Université d'Athènes).

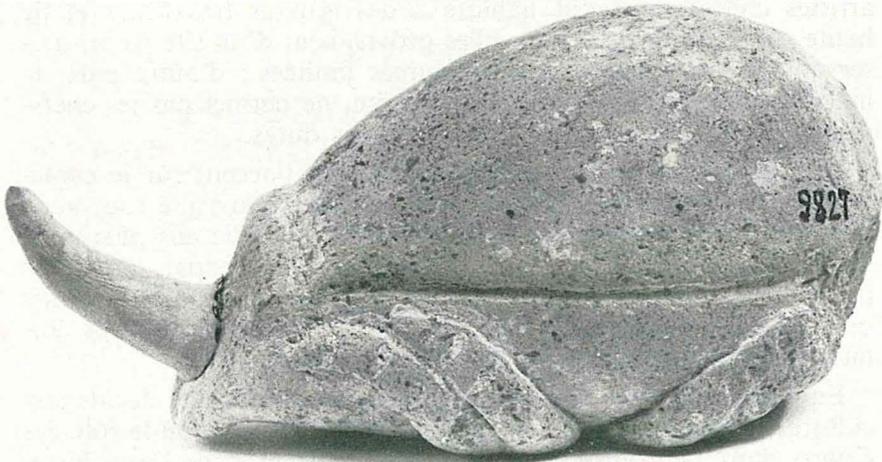


Fig. 5 et 6. — Figurine en terre-cuite de *Oryctes nasicornis* L. (?), site de Pistoképhalon (Crète), minoen moyen (publié avec l'autorisation du Professeur Platon, de l'Université d'Athènes).

Tout d'abord il s'agit de figurines très frustes, alors que les artistes crétois nous ont habitué à des œuvres très finies et de haute valeur artistique. Mais elles proviennent d'un site rural, desservant une population aux ressources limitées ; d'autre part, la matière employée, une simple terre cuite, ne permet pas les chefs-d'œuvres obtenus avec l'or ou les pierres dures.

Leur stylisation est remarquable, mettant l'accent sur le caractère « nasicorné » de l'Insecte qu'ils avaient remarqué tout aussi bien que les entomologistes qui, plus de trois mille ans plus tard, les ont baptisés. On sait que ce caractère (est-ce par un aspect phallique ?) a retenu l'attention de bien d'autres peuples primitifs qui, du Laos au cœur de l'Afrique, portent des avant-corps cornus de Dynastides en guise de porte-bonheur.

En Crète, où ni le *Copris* ni l'*Oryctes* ne causent de dégâts aux cultures, et en particulier aux cultures de céréales, et où le rôle des *Copris* dans l'enfouissement des excréments et dans l'enrichissement des sols, n'était certainement pas connu, la présence de ces figurines dans un lieu de culte peut avoir deux explications.

Où cette figuration est le témoignage du rôle que ces Coléoptères jouaient dans l'alimentation des populations, et cela paraît fort invraisemblable, ou leur caractère cornu leur conférait une valeur magico-religieuse.

Dans les sanctuaires ruraux du Nord de l'Inde, il n'est pas rare d'observer des figurines en terre représentant des taureaux, symboles de fécondité et de prospérité, ou *ex-voto* reconnaissants. En Crète, le Taureau revêtait une importance toute particulière car on y avait inventé les courses rituelles, et le Palais de Minos était marqué par une gigantesque paire de cornes. Dans la demeure du Minotaure, la possession de hautes cornes avait une profonde valeur. Il n'est pas alors surprenant que, dans un sanctuaire rural, pour une population plus familiarisée avec les Chèvres et les Moutons qu'avec les Bovidés, mais qui participait au culte général du Taureau, les Coléoptères cornus aient fourni un modèle commode, plus facile à reproduire que les Onthophages dont, comme leur nom l'indique (*taurus, vacca, bos, bonasus*), le caractère bovin est plus évident, mais qui sont desservis par leur faible taille.

C'est avec ces figurines, vieilles de trois mille quatre cents ans, que les Coléoptères font leur entrée dans l'iconographie européenne. On savait déjà l'importance biologique très particulière des Scarabéoïdes ; il est intéressant de pouvoir revendiquer pour eux cette priorité historique.

---

**Gaston TEMPÈRE (1900-1985)**

par Jean PÉRICART

président de la Société Entomologique de France

Gaston TEMPÈRE n'est plus. Il nous a quittés le 17 mars 1985. Avec lui disparaît sans nul doute une des personnalités les plus marquantes de l'Entomologie française de ce siècle. Naturaliste dans toute l'acception du terme, observateur hors pair, infatigable homme de terrain autant que d'étude, excellent botaniste, coléoptérologue capable de discourir — et avec quelle compétence ! — sur les innombrables Familles de cet Ordre représentées dans la faune française, et en premier lieu les *Curculionidae* dont il avait fait son principal domaine d'étude : Gaston TEMPÈRE fut tout cela. Il fut également, autre activité moins connue de ses collègues entomologistes, l'un des meilleurs micrographes français de son temps, réalisant une fraction notable des lames de préparations microscopiques à usage des établissements d'enseignement secondaire et supérieur.

Et puis, par-dessus tout, il fut notre Ami, un ami fidèle, aidant les débutants et les moins débutants par ses conseils, prodigués avec le tact, la grande modestie et l'extrême honnêteté intellectuelle qui furent, au plan moral, ses qualités par excellence. Il sut également prêcher la modération, faciliter les rapports, et désamorcer parfois de petits conflits latents entre les uns et les autres.

Au total sa longue vie de travail de plus de 60 années a apporté à la communauté des naturalistes près de 170 publications scientifiques, dont au moins 125 concernant la systématique des Coléoptères Phytophages et leurs rapports avec les plantes, et la plupart des autres la botanique ou les techniques de micrographie. Préparant avec soin toutes ses récoltes de matériel, soit en moyenne plus de 5 000 spécimens par an, il constitua progressivement une monumentale collection de Coléoptères de France dont il a légué la partie la plus importante, ses *Curculionidae*, au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, et chacun des autres groupes, pour la plupart aux spécialistes amateurs français les plus aptes à les mettre en valeur. La répartition actuelle du matériel entomologique de la Collection TEMPÈRE est indiquée à la fin du présent article. La liste de ses travaux, que prépare actuellement notre ami A. J. ROUDIER, fera l'objet d'une autre publication.

Enfant du siècle, Gaston TEMPÈRE naquit à Paris le 12 janvier 1900. Son père « Joannès » TEMPÈRE (1) était un spécialiste de grand renom en préparations microscopiques pour l'enseignement, et possédait à cette fin un laboratoire privé. L'enfance du jeune TEMPÈRE, jusqu'en 1914, se passa à Grez-sur-Loing, petite localité du sud de la Seine-et-Marne où « Joannès » sut l'initier tôt à l'observation minutieuse des plantes et des animaux puis plus tard à la micrographie.

Au début de la première Guerre Mondiale, la famille quitta Grez et alla s'établir en Gironde, à Arcachon. Il est cependant probable que des attaches subsistèrent avec la région d'origine, car Gaston TEMPÈRE me confia qu'il connut fort bien dans sa jeunesse l'excellent entomologiste de Moret-sur-Loing, spécialiste des Hémiptères, que fut le Dr Maurice ROYER (1878-1942). Ce dernier Naturaliste contribua vraisemblablement à révéler la vocation d'entomologiste de notre ami ; en tout cas, sa vie durant, Gaston TEMPÈRE, bien que se consacrant aux Coléoptères, marqua toujours un certain intérêt pour les Hémiptères.

C'est à Arcachon que TEMPÈRE fit ses études secondaires et universitaires, jusqu'à l'obtention de la licence ès-science vers 1920. Muni de ce diplôme, il entra comme préparateur à la Station d'Entomologie Agricole du Pont-de-la-Maye, dépendant de l'Institut de Recherches Agronomiques. Il prépara en même temps, à la Faculté de Bordeaux, un diplôme de pharmacien qu'il obtint en 1927. Il se maria le 25 mai 1925 ; son épouse est elle-même pharmacienne. Il entra en 1927, en qualité d'assistant de micrographie, au Laboratoire de Botanique et Matières Médicales de la Faculté de Bordeaux. Il devint Chef de Travaux, puis plus tard chargé de cours, au Laboratoire de Botanique.

Durant sa vie professionnelle, de 1927 à 1960, puis sa retraite, il ne quitta pas la région bordelaise, habitant successivement Bordeaux (1927-1937), le Bouscat (1937-1956), puis Gradignan à partir de 1956. Sa compétence lui valut d'être fait Commandeur des Palmes Académiques sur proposition de M. le Recteur Renaud PAULIAN.

Il eut la chance de quitter la vie professionnelle en assez bon état physique, et de garder encore, durant plus de vingt années, malgré divers incidents de santé assez sérieux, une remarquable aptitude au travail. C'est pendant cette période qu'avec l'auréole de l'âge et de l'expérience son prestige s'imposa à l'ensemble des entomologistes français de ma génération, et sans doute des plus jeunes. Il eut le temps encore de publier quelque 65 notes scientifiques, parmi lesquelles se trouvent quelques-uns de ses meilleurs travaux.

Le plus original de ceux-ci, paru en 1967, s'intitule « Un critère méconnu des systématiciens phanérogamistes, l'instinct des Insectes Phytophages » ; il apporte

(1) D'après Madame Veuve TEMPÈRE, probablement un pseudonyme.

aux Botanistes des éléments de classification s'appuyant sur les liaisons Insectes-Plantes, éléments qui convergent remarquablement avec les données les plus récentes de la systématique des Plantes supérieures. Je citerai en second lieu sa belle étude sur les mœurs des larves et les cocons des *Curculionidae Hyperini* (1972), et enfin son précieux « Catalogue des Coléoptères Curculionides de France : Essai de mise à jour critique » (1977-78 ; supplément en 1979).

A partir de 1980, ne pouvant plus conduire de véhicule, ni effectuer de voyage fatigant, il entreprit l'étude approfondie de la faune entomologique de son vaste jardin de Gradignan, ce qui lui permit encore des découvertes intéressantes !

Sa sagacité ne connut aucun affaiblissement jusqu'à la fin de sa vie active ; en 1982 il publia une courte note qui manifestait à un point culminant l'acuité de ses facultés d'analyse et sa longue patience : il s'agissait de la découverte de l'existence de deux espèces jumelles de *Curculionidae* sauteurs du genre *Rhynchaenus*, parfaitement indiscernables par leur morphologie externe, et généralement collectées ensembles dans les mêmes biotopes ; ces espèces sont rangées dans les collections sous le nom de *Rh. stigma*. Cas rare, la série-type historique de *Rh. stigma*, correspondant à une description faite en 1821 par l'entomologiste allemand GERMAR, et communiquée à TEMPÈRE, à sa demande, par le Museum de Zoologie de l'Université Martin-Luther de Halle-Wittenberg (République Démocratique Allemande) s'avéra contenir elle-même, mélangées, les deux espèces jumelles ! La solution du problème de nomenclature créé par cette découverte fait l'objet du dernier écrit de notre cher Ami, publié seulement en septembre 1984, en collaboration et par les soins de notre éminent Collègue de RDA Lothar DIECKMANN.

Car si Gaston TEMPÈRE limita résolument ses études entomologiques à la faune de France, il ne négligea pas pour autant les relations internationales ; il fut en rapport avec tous les grands spécialistes européens de *Curculionidae* notamment DIECKMANN, GONZALEZ, OSELLA, SMRECZYŃSKI, et considéré partout comme l'un des meilleurs systématiciens de cette famille, dont l'avis était requis dans nombre de cas difficiles. Son immense collection lui permettait de communiquer à ses collègues, aussi bien étrangers que français, pour toute révision d'espèce ou de groupe représentés dans la faune de France, des séries d'une grande richesse et de localités variées.

Au début de 1983, sentant ses forces décliner, TEMPÈRE prit ses dispositions pour abandonner l'entomologie. On dut le transférer en maison de repos en automne 1983. Il s'affaiblit progressivement durant 18 mois et s'éteignit doucement après une vie magnifiquement remplie.

Gaston TEMPÈRE, pilier avec Emile GIRAUD de la section bordelaise de l'Union Entomologique durant les années 1928-1935, était membre très actif et ancien Président de la Société Linnéenne de Bordeaux ; il était membre à vie de notre Société entomologique de France depuis 1926, et titulaire en 1975 de son prix GADEAU DE KERVILLE décerné « pour ses travaux sur la biologie des Curculionides et leurs rapports avec les plantes » ; il était membre également de la Société Linnéenne de Lyon, de la Société entomologique de Mulhouse, et de l'Association des Naturalistes Parisiens.

\* \* \*

J'entrai en contact avec Gaston TEMPÈRE vers 1952, début d'une amitié fidèle de 33 années, et d'une dense correspondance ; je possède de lui plus de 130 lettres généralement longues et détaillées. Du fait de notre éloignement géographique nous ne nous rencontrions qu'assez peu souvent mais j'eus la chance et la joie d'effectuer en sa compagnie un certain nombre de sorties entomologiques, et notamment nous prospectâmes ensemble les Pyrénées-Orientales, qu'il

me fit découvrir durant plusieurs semaines en juin-juillet 1962, les Pyrénées-Occidentales en juillet 1973, et la Haute-Ariège en juillet 1977. Quels merveilleux souvenirs me laissent les sorties effectuées avec cet homme si compétent et si simple ; point ne lui est besoin de parcourir des kilomètres : une bonne station s'étudie mètre carré par mètre carré, la face contre terre. Il me souvient qu'un jour de juillet 1962, en Cerdagne, j'avais abandonné notre ami durant une journée complète pour faire une excursion touristique avec mon épouse ; nous le retrouvâmes le soir au retour, immobile, au lieu où nous l'avions quitté : il s'était à peine déplacé de quelques dizaines de mètres, scrutant minutieusement chaque touffe végétale de la prairie qu'il avait décidé d'étudier.

En période de prospection, il réservait chaque soir le temps nécessaire au rangement soigneux de ses récoltes entomologiques du jour dans de petits tubes à sciure de liège soigneusement numérotés, et à la tenue de ses cahiers, sur lesquels chaque station visitée, pour chaque date, portait un numéro et des indications souvent précieuses ; ce numéro était ultérieurement inscrit, lors de la préparation des insectes, sur le verso des plaquettes de carton, au recto desquelles étaient collés les spécimens. Comme je l'ai dit plus haut, outre les Coléoptères, il s'intéressa aux Hémiptères, et ceci surtout à partir de 1960 lorsque je me spécialisai dans cet Ordre. Il me réserva alors toutes ses récoltes concernant ce groupe, et ce n'est que justice si je lui dédiai en 1979 un beau *Tingis* pyrénéen, nouveau pour la Science et découvert en sa compagnie.

Ce petit homme maigre et voûté, dont le regard sévère masquait la gentillesse, était doué d'une mémoire peu commune ; ayant connu de près, au cours de sa longue vie, toute une génération d'entomologistes français, il livrait dans ses conversations quantité d'anecdotes amusantes ou instructives sur nombre de personnages disparus. Car s'il ménageait les vivants avec beaucoup de délicatesse, il s'estimait libéré de la discrétion vis-à-vis des morts et émettait des jugements rigoureux et objectifs sur ce que furent leurs actions et leurs décisions.

En mars 1983, notre Collègue le Dr Robert CONSTANTIN eut l'heureuse initiative et le privilège de conduire avec Gaston TEMPÈRE une longue conversation en forme d'interview, enregistrée avec le consentement de ce dernier. J'ai pu entendre récemment cet enregistrement extrêmement émouvant, où notre vieil Ami, se plaçant déjà en-dehors des vivants, exprime aux entomologistes amateurs, avec une lucide et douce sérénité, une sorte de testament moral, comme s'il voulait prolonger au-delà de sa vie ce rôle de phare qu'il assumait auprès de nous durant ses 25 dernières années.

C'est en juin 1983 qu'avec Adrien ROUDIER nous vîmes pour la dernière fois notre cher TEMPÈRE. Sa voix détachée et sereine montrait qu'il était prêt à nous quitter.

Madame Gaston TEMPÈRE m'a reçu en septembre 1985, et avec beaucoup d'amabilité a bien voulu me donner les quelques éléments factuels qui me manquaient pour écrire la présente biographie. Elle m'apprit aussi que durant les 15 derniers mois de sa vie, et surtout après la dispersion de ses collections, Gaston TEMPÈRE voulut devenir complètement étranger à l'entomologie et y parvint. Pour lui la tâche était accomplie.

Ceux qui n'ont pas connu notre Ami pourraient se demander pourquoi un homme aussi exceptionnel était resté, au plan universitaire, à un niveau de responsabilités relativement modeste. Il m'en a lui-même un jour, spontanément révélé la raison, ou l'une des raisons. Une maladie de cause inconnue — peut-être cette cause était-elle le surmenage qu'il s'imposait — entraînait chez lui des périodes dépressives de plusieurs mois durant lesquelles, frappé d'une véritable asthénie, il cessait tout travail et s'alimentait à peine. Ces accès l'atteignaient à intervalles irréguliers et peu fréquents, depuis sa jeunesse. Rendait impossible la

« grande carrière » que ses dons auraient autorisée, ils ont vraisemblablement permis, avec le renoncement à toute ambition, l'épanouissement d'une personnalité hors du commun, et la réalisation d'une œuvre de haute qualité.

Je voudrais, en terminant ces pages, informer la communauté entomologiste française de la décision prise par la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles de rééditer dans la série « Faune de France » dont j'assume à présent la responsabilité, le Catalogue des Curculionides de France de Gaston TEMPÈRE, sous forme d'un supplément aux trois volumes de la Faune des Coléoptères Curculionides publiés par Adolphe HOFFMANN respectivement en 1952, 1954 et 1958. Ce catalogue sera complété par une mise à jour des tableaux d'identification d'HOFFMANN, qu'aurait souhaité pouvoir réaliser Gaston TEMPÈRE, et que nous dédierons à sa mémoire.

J'exprime enfin ici à Madame Veuve TEMPÈRE et à son fils M. Claude TEMPÈRE, avec les miennes propres, les condoléances de la Société entomologique de France et l'admiration que nous gardons pour la personne et l'œuvre d'un de ses membres les plus éminents et les plus attachants.

### Possesseurs actuels des divers éléments de la Collection de Coléoptères de Gaston TEMPÈRE

(Nota : l'ordre suivi ci-après est celui selon lequel étaient numérotés les Familles et les groupes de Familles de la collection)

- Cicindelidae, Carabidae, Paussidae* : M. C. Jeanne, Langon, Gironde.  
*Rhysodidae* : M. G. Moragues, Marseille.  
*Halpiidae, Dytiscidae, Gyrinidae* : M. J. Wangermez, Bordeaux, Gironde.  
*Hydraenidae, Hydrophilidae, Hydroscaphidae, Spercheidae* : M. F. Bameul, Bordeaux, Gironde.  
*Sphaeritidae, Histeridae* : M. Lambert, Créteil, Val-de-Marne.  
*Catopidae, Colonidae, Anisotomidae* : ?  
*Leptinidae* : M. G. Moragues.  
*Ptiliidae* ; ?  
*Sphaeriidae* : M. G. Moragues.  
*Clambidae* : ?  
*Scydmaenidae, Pselaphidae* : M. M. Curti, Beausoleil, Alpes-Maritimes.  
*Clavigeridae* : M. G. Moragues.  
*Scaphidiidae* : ?  
*Staphylinidae* : M. M. Curti.  
*Silphidae* : M. G. Moragues.  
*Scarabaeoidea (excl. Aphodiidae)* : M. J. Baraud, Bordeaux, Gironde.  
*Scarabaeoidea (Aphodiidae)* : M. J. Aubry, Caudéran, Gironde.  
*Lycidae, Lampyridae, Cantharidae, Drilidae, Homalidae* : Dr R. Constantin, Saint-Lo, Manche.  
*Cerophytidae, Eucnemidae, Throscidae, Elateridae, Cebrionidae* : M. J.-P. Seigneuric, Léognan, Gironde.  
*Buprestidae* : M. J. Baraud.  
*Bostrychidae, Anobiidae, Ptinidae, Lyctidae, Lymexylonidae, Dascillidae, Helodidae, Heteroceridae, Dryopidae, Byrrhidae, Nosodendridae, Dermestidae* : M. G. Moragues.  
*Cleridae* : Dr R. Constantin.  
*Dasytidae, Malachiidae* : Dr R. Constantin.  
*Cucujidae (Silvanidae incl.)* : M. G. Moragues.  
*Colydiidae* : M. R. Vincent, Saint-Ouen, Seine-Saint-Denis.  
*Phalacridae* : M. G. Moragues.  
*Corylophidae, Orthoperidae* : M. R. Vincent.  
*Eucinetidae, Derodontidae, Monotomidae* : M. G. Moragues.  
*Nitidulidae, Cybocephalidae, Mycetophagidae, Rhizophagidae* : M. R. Vincent.  
*Cisidae* : M. G. Moragues.  
*Temnochilidae* : Dr R. Constantin.

*Byturidae* : M. G. Moragues.  
*Cryptophagidae* : M. R. Vincent.  
*Sphindidae* : M. G. Moragues.  
*Lathridiidae* : M. R. Vincent.  
*Thorictidae* : M. G. Moragues.  
*Erotylidae, Endomychidae* : M. R. Vincent.  
*Coccinellidae* : M. M. Bergeal, Versailles, Yvelines.  
*Melandyridae, Hylophilidae, Scaptidae, Anthicidae* : M. G. Moragues.  
*Mordellidae, Anaspidae* : Dr R. Constantin.  
*Rhipiphoridae, Meloidae* : M. G. Moragues.  
*Oedemeridae* : Dr R. Constantin.  
*Salpingidae, Pyrochroidae, Pythidae, Lagriidae, Alleculidae, Tenebrionidae* : M. G. Moragues.  
*Cerambycidae* : M. J. Baraud.  
*Chrysomelidae* (excl. *Alticinae, Hispinae, Cassidinae*) : M. J.-C. Bourdonné, Le Breuil, Saône-et-Loire.  
*Chrysomelidae (Alticinae, Hispinae, Cassidinae)* : M. S. Doguet, Fontenay-sous-Bois, Val-de-Marne.  
*Bruchidae, Anthribidae, Brenthidae, Curculionidae* (sensu lato) : Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.  
*Scolytidae, Platypodidae* : ?

---

### La Vie des Collections

Notre éminent Collègue le Docteur Henri COIFFAIT a fait don de la totalité de ses collections de Coléoptères au Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris. Sa très importante collection de *Staphylinidae* vient de rejoindre, dans les Collections Nationales, l'ensemble des autres familles, offert en 1983. Ce sont, au total, plus de 650 cartons contenant les **holotypes** de **1 311** taxons et des **paratypes** de **615** autres, qui viennent ainsi enrichir le patrimoine national.

Trop de collections privées, constituées durant toute une vie passionnée, sont stupidement dispersées et (ou) perdues à la disparition de leur auteur, pour ne pas se féliciter de l'attitude désintéressée et judicieuse d'un Collègue qui, de son vivant, assure la pérennité de son OEuvre.

Le Laboratoire d'Entomologie du Muséum national adresse au Docteur COIFFAIT ses biens vifs remerciements pour ce don d'une qualité irréprochable et d'un intérêt scientifique exceptionnel.

Roger-Paul DECHAMBRE  
 Laboratoire d'Entomologie, M.N.H.N.  
 45, rue Buffon, F 75005 Paris

---

## Les Odonates de Sérignan, II : L'étonnant comportement de ponte de l'Agrion de Linden (Zygoptères : *Coenagrionidae*) (\*)

par Michel BOULARD

Laboratoire d'Entomologie, E.P.H.E. et M.N.H.N., 45, rue Buffon, F 75005 Paris

A Sérignan, dans l'Harmas de J.-H. FABRE et au printemps 1984, une petite mare artificielle a été installée pour pallier l'indigence entomique du vieux bassin ornemental. Cette petite mare, d'une surface atteignant 9 à 10 m<sup>2</sup>, a été très vite colonisée ; les Diptères Nématocères sont venus y pondre, des Stratiomyies également sur les tiges surplombantes, pendant que les Abeilles et les Guêpes trouvaient toutes commodités pour s'abreuver sur les pentes douces de son bord. En juin et juillet, trois espèces d'Odonates en prirent possession : la belle Libellule déprimée, *Libellula depressa* Linné, la première arrivée, l'Orthétrum bleuissant, *Orthetrum coerulescens* (Fabricius) et l'Agrion de Van Der Linden, *Cercion lindeni* (de Sélys Longchamps).

Les deux dernières sont nouvelles pour l'Harmas et les environs de Sérignan et, personnellement, je n'avais pas eu encore l'occasion de rencontrer l'Agrion de Linden ; aussi cette espèce m'a-t-elle vivement intéressé et j'ai pu suivre son comportement de ponte.

\* \* \*

Les Odonates sont bien connus pour leurs modalités ovipositionnelles qui sont fort diverses. Ce peut être la simple « décharge » des œufs dans l'eau ou sur les bords, par la femelle seule et en vol (cas des Cordulies) ; mais ce peut être aussi l'oviposition véritable, avec appareil ad hoc et dur travail, dans la boue ou les végétaux immergés, par la femelle presque toujours « enlacée » par le mâle, qui l'assiste et l'accompagne parfois même sous l'eau (cas de la Naiade aux yeux rouges). Le plus souvent cependant il semble bien exister, chez une espèce donnée, qu'une seule manière pour pondre. L'Agrion de Linden dépose ses œufs selon deux méthodes, qui peuvent être dites : aérienne et aquatique, éthologiquement étonnantes dans leur succession et qui m'ont paru dignes d'être rappelées.

Ce sont d'abord deux mâles qui, pour cette espèce, s'approprièrent la petite mare. De taille moyenne pour un Agrion, 25-26 mm de longueur, d'une teinte fondamentale bleu clair, ils se reconnaissent aisément aux taches noires qu'ils portent sur le dessus des segments de l'abdomen et dont la forme évoque les plumes qu'utilisaient les écoliers d'autrefois, tandis que l'apex du corps reste bleu uniforme. L'un de ces deux mâles élit territoire autour de la touffe de

(\*) 1<sup>re</sup> note : *L'Entomologiste*, 37 (3), 1981 : 113-125.

ruban d'eau (*Sparganium ramosum*) que notre ami Robert GERMAIN, jardinier de l'Harmas, avait eu la bonne idée de disposer non loin du bord. L'Agrion, tantôt se posait sur une feuille flottante, tantôt se perchait sur une feuille aérienne (fig. 1), l'une et l'autre aussi bons postes d'observation pour la chasse aux mouches, pour dissuader le congénère de s'aventurer trop près ou bien pour guetter l'arrivée des femelles.

Les mâles furent remarqués le 8 juillet et le premier couple en tandem le fut le 11. Chez la femelle, le vert tendre remplace le bleu et les grands yeux, aussi, sont verts.

L'accouplement proprement dit ne m'a pas paru présenter de caractères particuliers ; le chargement de l'organe copulateur se fait après la capture de la femelle et en vol ; puis les partenaires vont se poser sur la végétation bordante où les grandes feuilles des Tussilages semblèrent les plus appréciées, comme l'ont montré les autres cœurs de copulations notés au cours de la semaine qui suivit la première observation.

L'insémination s'accomplit en une vingtaine de minutes, le cœur se rompit et après un temps de repos d'environ 5 à 6 minutes, le tandem vola directement vers le ruban d'eau et se posa sur une feuille flottante. En fait, seule la femelle y « prit pied », le mâle se figeant, extatique, dans un angle faisant 60° avec le support, les ailes au repos et les pattes ramenées sous le thorax (fig. 2).

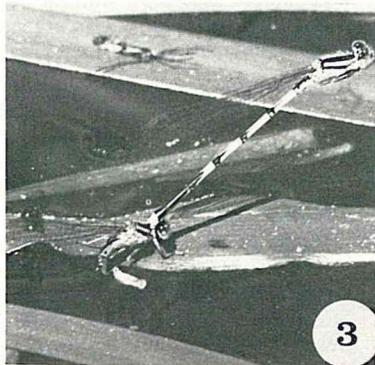
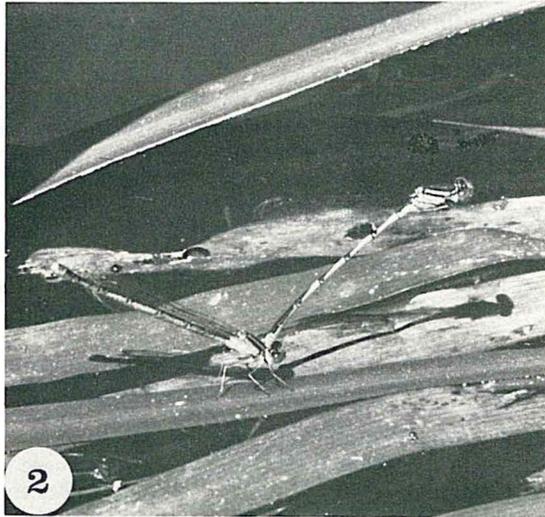
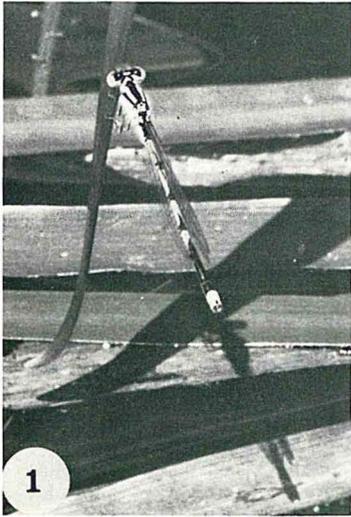
Après une courte expectative, au plus d'une minute, la femelle se mit à pondre suivant une première méthode : courbant complètement son abdomen pour déposer ses œufs sous la face mouillée de la feuille flottante (fig. 3). Cette méthode de ponte fut suivie pendant une bonne demi-heure, le tandem changeant fréquemment de feuille, le mâle restant dressé le plus souvent comme indiqué ci-dessus, ou bien se posant lui aussi sur la feuille-pondeur ou sur une feuille voisine (fig. 4). Le fait que le second mâle, encore sans compagne, vienne parfois tourner autour du couple en ponte ne perturbe guère ce dernier ; sauf lors d'un changement de place ou de pondeur : la femelle alors relevait son abdomen en signe de désapprobation quand le second mâle s'approchait trop.

D'ovipositions en ovipositions sous les feuilles flottantes, le couple se trouva amené près de l'axe central de la plante, là où les feuilles sont totalement immergées, subverticales en direction du collet et des racines. C'est alors que la femelle se mit à suivre une seconde méthode pour pondre. En effet, elle parut choisir de déposer ses œufs dans les parties verticales ou subverticales de la plante, commençant près de la surface de l'eau, creusant celles-ci à reculons et continuant progressivement ainsi en direction du fond. Petit à petit, son abdomen entra dans l'eau, totalement, puis le thorax et les ailes y pénétrèrent de même ; la tête enfin (Fig. 5) fut bientôt recouverte et c'est à ce stade que le mâle, brusquement,

---

Sur le comportement de ponte de *Cercion lindeni* (de Sélvs Longchamps) :

1. — Mâle agriffé à une feuille aérienne de Ruban d'eau ; Gr.  $\times$  1,50.
  2. — Tandem venant d'arriver sur une feuille flottante après un vol postcopulatoire ; Gr.  $\times$  1,48.
  3. — 1<sup>re</sup> méthode de ponte de la femelle : sous la face mouillée de la feuille flottante tout en portant le mâle figé dans l'attitude dite « extatique » ; Gr.  $\times$  1,5.
  4. — *ditto* ; le partenaire s'étant arrimé à une feuille voisine ; un second mâle semble suivre la scène (ce  $\sigma$  arrivé peu avant la prise de vue, s'en est allé peu après) ; Gr.  $\times$  1.
  5. — 2<sup>de</sup> méthode : la femelle pond déjà toute immergée, dans une tige verticale ; le mâle, dont l'apex abdominal trempe dans l'eau, va bientôt lâcher prise ; la flèche marque la surface de l'eau ; Gr.  $\times$  1.
  6. — *ditto* ; femelle pondant seule, sous une huitaine de centimètres d'eau. La flèche indique le niveau de l'eau ; à remarquer également la position des ailes. (Prise de vue aérienne, l'angle de visée faisant environ 50° avec la surface de la mare) ; Gr.  $\times$  1.
- (Harmas de J.-H. Fabre, 8-16 juillet 1984, Photographies Michel Boulard).



lâcha prise et s'envola. Mais il n'alla pas très loin ; au contraire, il sembla rechercher un perchoir aussi près que possible de l'endroit où la femelle, apparemment indifférente à ce soudain abandon, continua de pondre et de s'enfoncer dans l'eau, toujours fermement agrippée de ses six pattes à la plante (fig. 5). D'autres mâles d'Agrions sont connus pour agir de semblable façon et « lâcher » leur femelle lorsqu'elle descend dans l'eau ; c'est notamment le cas de l'Agrion de Mercure, *Coenagrion mercuriale* (Charpentier), mais lui est capable de rester l'abdomen dans l'eau. L'Agrion de Linden paraît monter la garde au dessus de sa femelle et tout se passe comme s'il ne la « quittait des yeux », ainsi que semblerait l'attester la suite des événements.

La deuxième femelle observée travailla sous l'eau pendant une bonne vingtaine de minutes (fig. 6), ce qui constitue une moyenne supérieure puisque d'autres pontes, en immersion totale, ont duré de 13 à 26 minutes. Dans notre petite mare, la profondeur atteinte par les « femelles-scapandriers » ne dépassa pas une quinzaine de centimètres ; mais il faut faire remarquer d'une part, que cette distance était à peu près celle séparant la base du *Sparganium* de la surface de l'eau et que, d'autre part, il est arrivé à l'une des femelles suivies, de pondre jusqu'au collet, ce qui laisse supposer qu'elle aurait pu descendre encore plus bas. La vingtaine de minutes « en plongée » s'étant écoulée, la pondreuse « remonte » sans aucun mouvement, les ailes en premier : droites et plaquées les unes contre les autres, elles ont suffisamment piégé d'air entre elles pour assurer une simple ascension statique. Les ailes d'ailleurs ne sont pas transparentes dans l'eau, mais une teinte gris argenté les opacifie, qui trahit la présence de l'air ; un film de même entoure le corps, participant ainsi à la non mouillabilité du tégument.

C'est dans le prolongement de cette remontée de la femelle que se place un autre phénomène éthologique remarquable : à peine les ailes crèvent-elles le miroir d'eau que, de son poste d'observation, le mâle fond littéralement sur la femelle, la ressaisit entre ses pattes, comme il le ferait d'une proie et l'arrache de l'élément liquide.

D'après mes observations, cette « assistance » n'est toutefois pas indispensable pour que la femelle sorte de l'eau et reprenne vol, bien que l'action du mâle apparaisse très positive : plusieurs fois, j'ai vu le mâle « arriver en retard » et se saisir de la femelle déjà « tirée d'affaire »... Peut-être, en réalité, le mâle ne réagit-il qu'à la nouvelle apparition d'une femelle dans son territoire... Dans tous les cas, le tandem est formé derechef et la femelle bat des ailes comme le mâle et sans éclaboussures, comme si le long moment aquatique n'avait pas eu lieu.

Quoi qu'il en soit, cette sollicitude apparente et empressée du mâle pour « aider sa femelle » à sortir de l'eau, après un dur labeur de ponte en plongée, serait bien digne d'intéresser les poètes.

\* \* \*

---

Du rapide survol bibliographique que j'ai pu faire, il ressort que les premières observations sur la ponte subaquatique de l'Agrion de Linden aient été rapportées, succinctement, par l'Abbé PIERRE (*Rev. sci. Bourbonnais*, 21, 1908 : 9). Elles furent confirmées par Karl BUCHHOLZ (*Bonn. Zool. Beitr.*, 1, 1950 (1951) : 262-275) ; notre collègue Armin HEYMER conduisit une recherche bio-écologique détaillée (*Rev. comp. Animal*, 7, 1973 : 183-189), ainsi que, tout dernièrement, UZZERI, FALCHETTI et CARCHINI à propos de deux populations de cet Agrion dans la région de Rome (*Odonatologica*, 12 (3), 1983 : 259-278).

---

## Un genre et une espèce de *Miridae* nouveaux pour la France (*Heteroptera*)

par Armand MATOCQ

9, avenue Léon-Blum, F 93800 Epinay-sur-Seine

---

**Summary :** *Opisthotaenia striata* (E. Wagner), described from North-Spain, was recently discovered in South France by the author. The present paper comments the finding and biotop of this genus and species of Mirid new for French fauna. Changes to be brought to keys and text in Wagner and Weber's « Faune de France. Hétéroptères Miridae » for addition of this bug, are indicated. Illustrations are given.

---

**Mots-clés :** *Heteroptera*, *Miridae*, *Opisthotaenia*, France.

---

Les recherches que j'ai effectuées sur le terrain depuis quelques années m'ont permis de récolter de nombreuses espèces de *Miridae*. L'objet de cette publication est de signaler la présence en France d'une espèce qui est représentative d'un genre nouveau pour notre faune.

Il s'agit d'*Opisthotaenia striata* (E. Wagner 1965) qui ne figure pas dans la « Faune de France » des *Miridae* de WAGNER et WEBER (1964) ; j'indiquerai comment on peut l'y inclure dans la clé de détermination et j'en donnerai la description au niveau du genre et de l'espèce. Les conditions de capture en France seront également précisées.

\* \* \*

Le genre *Opisthotaenia* fut créé par REUTER (1901). Il est aujourd'hui représenté par trois espèces connues : *O. fulvipes* Reuter, 1901 ; *O. striata* (E. Wagner) 1965, et *O. glauca* Seidenstücker, 1968. Les trois espèces sont méditerranéennes ; deux d'entre elles habitent la zone pontique ; la troisième, *O. striata*, fut décrite d'Espagne et placée d'abord dans le genre *Atractotomus* Fieber, 1858 puis transférée plus tard dans un genre propre, *Ribesophylus* Wagner, 1966, et englobée finalement par SEIDENSTÜCKER (l. c.) dans *Opisthotaenia*.

La première découverte d'*Opisthotaenia striata* revient à notre collègue hémipériste de Barcelone, J. RIBES. Il en captura d'abord 2 ♀ (syntypes) en Catalogne : Ulldemolins (Priorat) 17-IV-1965 ; puis de nouveaux exemplaires dans la même région en 1966 : Vinaixa ; Els Castellons (Les Garrigues), 11-IV-1966, 1 ♂ 2 ♀ ; Vilanova des Prades, Conca de Barbera, 16-IV-1965, 1 ♂ 1 ♀.

L'espèce fut ensuite trouvée, toujours en Espagne, dans la province de Teruel : d'abord par J. RIBES : Mont-roig de Tastavins (Matarranya), 2-V-1970 ; puis par notre collègue J. PÉRICART : Alcañiz, 26-V-1981, 1 ♂ 1 ♀. La plante-hôte en

Espagne est la Borriginacée xérotherme *Lithospermum fruticosum* L., selon les observations concordantes de J. RIBES et J. PÉRICART ; cette plante, voisine de notre grémil des champs (*Buglossoides arvensis* L.), est répandue dans les garrigues de la Péninsule Ibérique et du Sud de la France.

J'ai collecté le 12-V-1984 *Opisthotaenia striata* à Saint-Paul-lez-Durance (Bouches-du-Rhône) dans une station xérothermique proche d'une décharge publique : 9 ♂ et 3 ♀, également sur *Lithospermum fruticosum* ; la plante-hôte a été obligeamment identifiée par mon ami botaniste J.-L. BANCHEREAU. Il est aisé d'inclure ce nouvel Hétéroptère dans la Faune de France des *Miridae* de WAGNER et WEBER, en intercalant les paragraphes suivants :

a) Dans le tableau des genres du groupe *Phylus*, page 493, modifier comme suit au début :

- 1 (1 bis). — Face dorsale brillante, brunâtre, translucide, criblée de petites taches noires à la naissance des poils ; pilosité robuste, noire, entremêlée de poils blancs ; scutellum et cuneus d'un rouge plus ou moins sombre, membrane hémélytrale noirâtre avec les nervures blanchâtres, tarses noirs, 2<sup>e</sup> article antennaire largement claviforme chez la femelle ..... *Opisthotaenia*  
 1 bis (1) — Pas de petites taches noires à la naissance des poils qui sont fins ..... 2  
 2 (12) — [Continuer selon le tableau de Wagner].

b) Pour la description du genre et de l'espèce, intercaler page 497 :

« 108 bis Gen. *Opisthotaenia* REUTER.

*Opisthotaenia* REUTER, 1901, *Öfv. Finsk. Vet.-Soc. Förh.*, 43 : 180 ;

*Atractotomus* (part.) in WAGNER, 1965, *Mitt. Deutsch. Ent. Ges.*, 24 : 84 ;  
*Ribesophylus* WAGNER, 1966, *ibid.*, 25 : 78.

Espèce-type : *Opisthotaenia fulvipes* REUTER, 1901. »

[Traduction de la diagnose de l'espèce donnée par Wagner 1975 : 355] :

« Gris, avec un dessin noir et des poils noirs naissant dans de petites taches noires. Hémélytres portant une strie longitudinale noire sur les nervures. Tête courbée, plus large que haute. Tylus un peu proéminent. Membrane sombre. Nervures claires. Xyphus du prosternum marginé, gorge allongé ; pattes claires. Tibias imponctués. Pseudarolias grands et larges. Trois espèces, toutes dans le bassin méditerranéen. »

*Opisthotaenia striata* (E. WAGNER), 1965, *Mitt. Dtsch. Ent. Ges.*, 24 : 84, fig. a-g (*Atractotomus*) ; E. WAGNER, 1966, *ibid.*, 25 : 78, fig. a-m (*Ribesophylus*) ; E. WAGNER, 1975, *Ent. Abh. Mus. Tierk. Dresden*, 40, suppl. : 354, fig. 875c, 876c-e.

[Traduction de la diagnose de l'espèce donnée par Wagner 1975 : 355] :

« ♂ 3,4 fois, ♀ 2,88 fois aussi long que la largeur du pronotum. Gris jaune clair avec un dessin sombre et densément couvert de petites taches noires dans lesquelles naissent des poils sétiformes noirs, portant en outre une pubescence blanc argenté. Tête noire, courbée. Front rebordé postérieurement, 1,8 fois (♂), 2,33 fois (♀) aussi large que les yeux, portant au milieu une tache brun jaune. Antennes robustes, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> articles noirs, 2<sup>e</sup> article cylindrique chez le ♂, ou fortement fusiforme chez la ♀, 0,70-0,75 fois aussi long que la largeur du pronotum : 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> articles clairs. Pronotum avec une tache transverse noire sur les callosités. Base du scutellum noire, partie postérieure rouge avec une ligne médiane claire. Hémélytres à nervures noires, cuneus rouge et membrane noire,

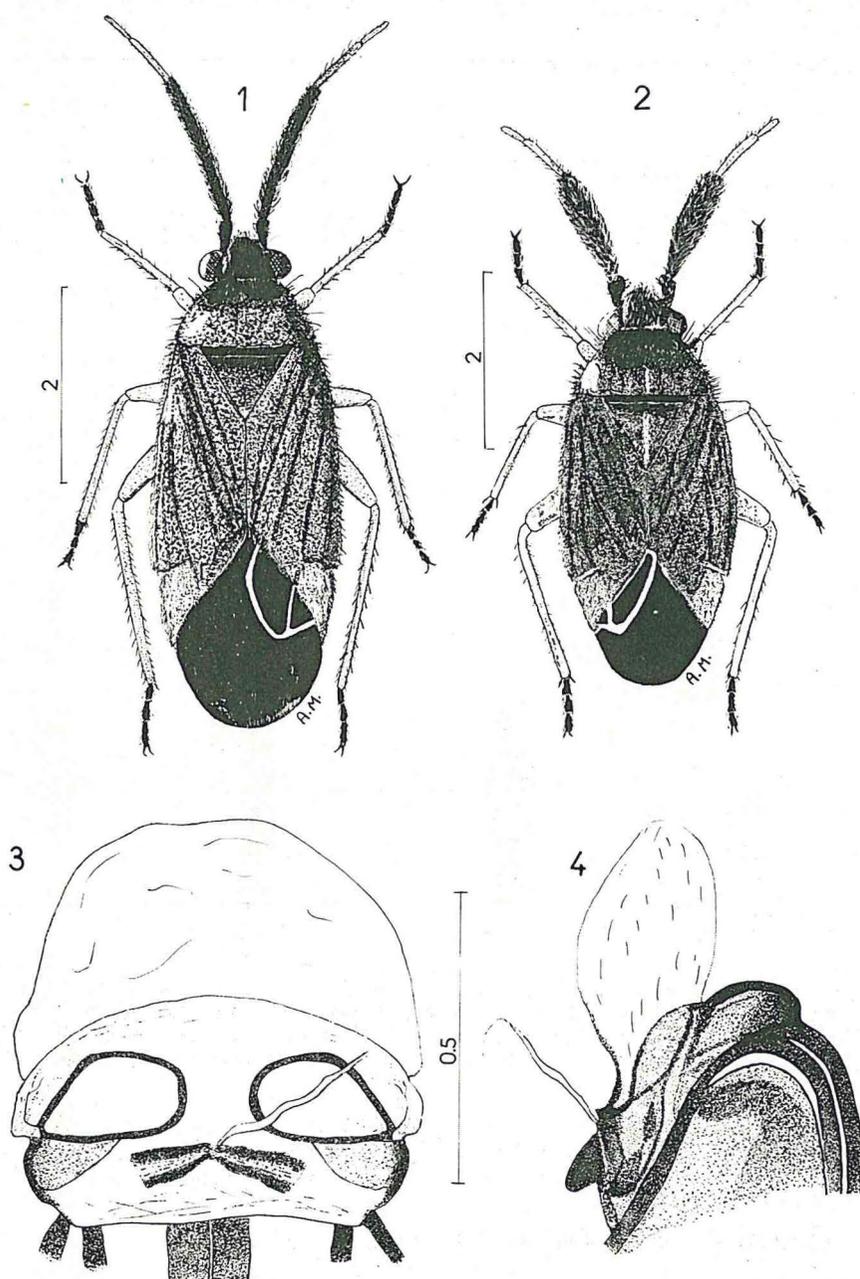


Fig. 1-4. — *Opisthotaenia striata*. 1, habitus du ♂ ; 2, habitus de la ♀ ; 3, vagin de la ♀ vu de dessus après éclaircissement à la potasse et coloration au noir chlorazol (la paroi dorsale de l'abdomen a été enlevée) ; 4, *ib.*, vu de profil. Echelles en mm. Original.

2<sup>e</sup> article des tarsi postérieurs un peu plus long que le 3<sup>e</sup> (♂) ou seulement aussi long (♀).

Rostre atteignant les hanches intermédiaires.

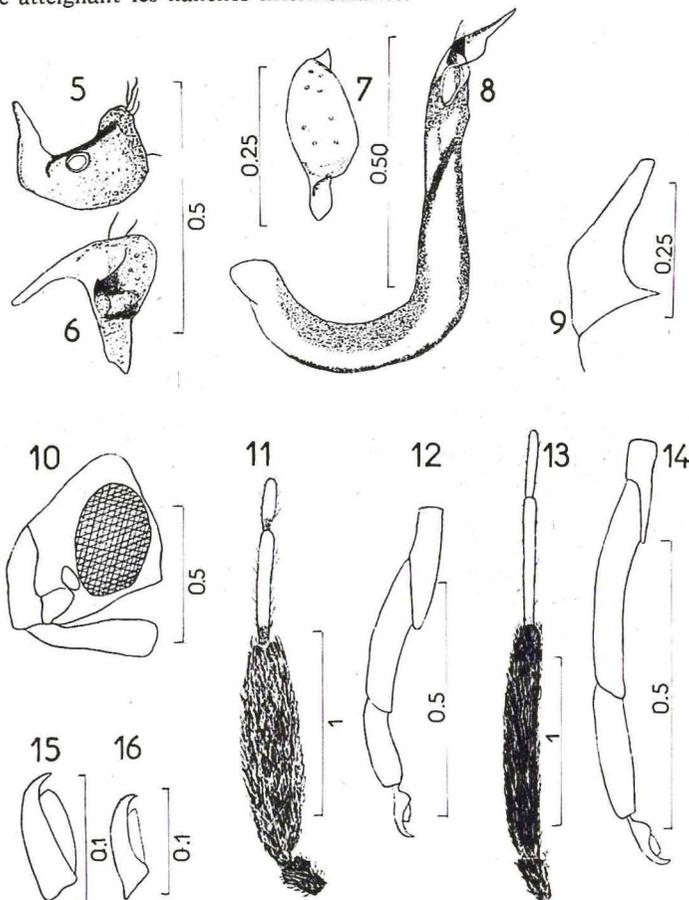


Fig. 5-16. — *Opisthotaenia striata*. 5, style gauche du ♂ vu de dessus ; 6, *id.*, vu de profil ; 7, style droit vu de dessus ; 8, ampoule du pénis ; 9, thèque ; 10, tête du ♂ vue de profil ; 11, antenne de la ♀ ; 12, tarse postérieur de la ♀ ; 13, antenne du ♂ ; 14, tarse postérieur du ♂ ; 15, ongle du ♂ ; 16, *id.*, ♀. Echelles en mm. Original.

Paramère droit ovale. Paramère gauche avec un lobe sensoriel bref et une hypophyse droite dirigée vers le bas. Ampoule du pénis en forme de U, gonopore secondaire rapproché de l'extrémité apicale, surmonté de 2 robustes appendices en forme de cornes.

Longueur du mâle : 6,2-6,5 mm ; de la femelle : 3,95-4,3 mm. »

J'apporte ici tous mes remerciements à M. J. RIBES pour les renseignements qu'il m'a donnés sur ses récentes captures, ainsi qu'à J. PÉRICART qui m'apporte une aide si précieuse.

## AUTEURS CONSULTÉS

- REUTER (O. M.), 1901. — Capsidae rossicae descriptae. — *Öfv. Finsk. Vet-Soc. Förh.*, 43 : 180.
- RIBES (J.), 1978. — Hétéropters nous o interessants per als Països Catalans. — *Butll. Inst. Cat. Hist. Nat.*, 42 (Sec. Zool., 2) : 83-88.
- SEIDENSTÜCKER (G.), 1968. — Noch zwei *Opisthotaenia* Arten (*Heteroptera, Miridae*). — *Reichenbachia*, 10 : 31.
- WAGNER (E.) et WEBER (H. H.), 1964. — Faune de France, 67, Hétéroptères *Miridae*. Paris, 589 p., 295 fig.
- WAGNER (E.), 1965. — *Atractotomus striatus* nov. spec. (Hem. Het. *Miridae*). — *Mitt. Dtsch. Ent. Ges.*, 24 (5-6) : 84-85.
- WAGNER (E.), 1966. — *Ribesophylus* nov. gen., eine neue Gattung aus Spanien (Hem. Het, *Miridae*). — *Mitt. Dtsch. Ent. Ges.*, 25 : 78-81.
- WAGNER (E.), 1975. — Die Miriden des Mittelmeerraumes. — *Entom. Abh. Mus. Tierk. Dresden*, Bd 40, Supplement : 354-356.

---

Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles  
57, rue Cuvier 75231 Paris Cedex 05

---

# FAUNE DE FRANCE

## FRANCE ET RÉGIONS LIMITOPHES

---

Les volumes de la Faune de France non encore épuisés  
sont en vente à la Librairie de la Faculté des Sciences,  
15, Boulevard Saint-Marcel, F 75013 Paris. Tél. : 43 36 03 84

---

PUBLICATIONS DE LA NOUVELLE REVUE D'ENTOMOLOGIE

**Carabiques, Staphylins, Lamellicornes**

Liste sur demande à H. COIFFAIT,  
Laboratoire de Zoologie, Université Paul Sabatier,  
118, route de Narbonne, F 31063 TOULOUSE

### Notes de chasse et Observations diverses

---

— Sur la présence dans le Sud-Ouest de la France, de 2 Hémiptères du Platane : *Corythucha ciliata* Say 1832 (Hétéroptères Tingidae) et *Edwardsiana platanicola* Vidano 1961 (Homoptères Cicadellidae Typhlocybinae).

• Le Tigre du Platane originaire d'Amérique du Nord, introduit en Europe (Italie vers 1964 et Yougoslavie en 1970), a été observé dans le Sud de la France en 1974-1975 (D'AGUILAR, *Bull. Soc. Ent. Fr.* 82 (1-2) : 2-6), où il semble s'être très rapidement développé.

Son aire de répartition tendrait à s'étendre à toute la moitié Sud de la France. Deux auteurs l'ont signalé dans cette revue, l'un de l'Ardèche (ABERLENC, *L'Entomologiste*, 40, 1, 1984), l'autre de la Dordogne (DUVERGER, *L'Entomologiste*, 39, 5, 1983).

Au cours de quelques-uns de mes déplacements effectués en 1984 (de juillet à octobre), j'ai constaté la présence de cet insecte en colonies extrêmement nombreuses, indiquant son implantation déjà ancienne, en différentes villes et routes du Sud-Ouest.

Rappelons que cet insecte se tient sur la face inférieure des feuilles, semblant fuir la lumière directe. Ses piqûres alimentaires provoquent la formation de zones décolorées ou jaunâtres, partant de la base de la feuille et s'étalant en suivant les nervures, pouvant atteindre tout le limbe.

En cas de forte pullulation, l'aspect jauni du feuillage se remarque d'assez loin ! Je pense qu'il est utile de signaler la présence de *Corythucha ciliata* en colonies abondantes sur les Platanes d'ornement dans les départements suivants :

— Gironde : Bordeaux et sa Banlieue ; Ste-Croix-du-Mont ; Langon ; Libourne ; St-Emilion ; Route Nationale 113 ; Bordeaux-Toulouse.

— Landes : Sabres ; Labouyère ; Route Nationale 10 : Bordeaux-Bayonne.

— Dordogne : Montpon ; Mussidan ; Razac sur l'Isle ; Périgueux ; et Route Nationale 89 : Bordeaux-Périgueux.

— Lot-et-Garonne : Ste-Livrade, Port Ste-Marie.

Par contre il ne semble pas avoir encore atteint les abords immédiats de la côte atlantique : je ne l'ai pas trouvé à Arcachon.

• Un autre insecte du Platane, *Edwardsiana platanicola*, découvert en Italie en 1961 (D'AGUILAR) semble avoir la même répartition que le tigre.

Je l'ai trouvé cette année en abondantes colonies, notamment à St-Emilion (Gironde) et à Ste-Livrade (Lot-et-Garonne). Les piqûres de cette cicadelle se traduisent par de minuscules points jaunâtres sur le feuillage.

Peut-être serait-il souhaitable que d'autres auteurs puissent observer l'extension de ces deux insectes, dans d'autres départements du Sud de la France.

Gilbert ATTARD, 28, rue Montesquieu, F 33170 GRADIGNAN.

---

**Contribution à la connaissance des *Nebria*  
de la région himalayenne (2<sup>e</sup> note)  
(*Coleoptera Carabidae Nebriini*)**

par Georges LEDOUX

14, rue des Rochers, F 92140 Clamart

---

**Summary :** A new subgenus of *Nebria* from Himalaya is described : N. (*Himalayonebria*) and four new species : N. (*Himalayonebria*) *nouristanensis*, *praelonga*, *koutchii*, *meurguesae*. A separation table is given for nine species of *Nebria* (*Himalayonebria*).

**Résumé :** Un nouveau sous-genre de *Nebria* himalayennes est décrit : N. (*Himalayonebria*), ainsi que 4 nouvelles espèces : N. (*Himalayonebria*) *nouristanensis*, *praelonga*, *koutchii*, *meurguesae*. Un tableau de séparation est donné pour neuf espèces de *Nebria* (*Himalayonebria*).

---

**Mots-clés :** *Coleoptera*, *Carabidae*, *Nebria*, *Himalayonebria*, nouveau sous-genre, nouvelles espèces, Himalaya.

---

La découverte de plusieurs *Nebria* nouvelles permet de percevoir l'existence d'un sous-genre, nouveau également, regroupant des espèces dont la distribution géographique est typiquement himalayenne : *Himalayonebria* n.sg.

Entrent dans ce sous-genre, trois espèces décrites par Andrewes : *Nebria masrina* (1929), *barbata* (1929), *orestias* (1932), deux espèces que j'ai récemment décrites : *Nebria poplii* et *ganeshi* (1984), les quatre espèces dont la description va suivre ici, enfin une espèce rapportée de la vallée du Chitral au Pakistan en 1982 par M. HEINZ qui en a confié la description au Dr. Shilenkov de l'Université d'Irkutsk, U.R.S.S. A ma connaissance, cette description n'est pas encore parue.

\*  
\* \*

Les montagnes du système himalayen s'étendent de la chaîne de l'Hindou Kouch qui traverse partiellement l'Afghanistan, du sud-ouest au nord-ouest, où elle se prolonge par les Pamirs et le Karakorum ; là, l'immense arc de l'Himalaya proprement dit, prend alors une orientation ouest-est. Au Nord de la barrière himalayenne, les très hautes régions du plateau tibétain, tout comme les chaînes adjacentes qui descendent assez au sud au Pakistan, sont des prolongements de la chaîne axiale. Sur l'ensemble du versant sud, souvent humide et chaud, la faune paléarctique d'altitude fait graduellement place à la faune tropicale dans les régions moins élevées.

L'aire de répartition du nouveau sous-genre, *Himalayonebria*, s'étend du centre de l'Hindou Kouch (col de Salang, au nord de Kaboul) jusqu'au Sikkim. Toutes les espèces de ce sous-genre sont alticoles. Toutes sont nivicoles, sauf la *Nebria masrina* Andrewes qui fréquente les bords de torrents au niveau des névés. Contrairement aux autres espèces elle subsiste, en été, dans ce même biotope, après que toute trace de neige se soit effacée.

L'altitude de capture la moins élevée est de 2 700 m pour s'échelonner jusqu'à plus de 4 000 m.

*Position systématique et définition du nouveau sous-genre :*  
*Himalayonebria*, n. sg.

Espèce-type : *Nebria nouristanensis* n. sp.

Ce sous-genre est proche du sous-genre *Patrobonebria*. Il diffère de ce dernier par l'absence de sillon collaire caractérisé, par la présence de trois articles dilatés feutrés chez les mâles au lieu de deux seulement chez les *Patrobonebria*, enfin par la forme des articles 2 et 3 des tarsi postérieurs qui sont comprimés latéralement chez les *Patrobonebria* alors qu'ils ne le sont pas chez les *Himalayonebria*.

L'ensemble des caractères suivants identifie les *Himalayonebria* :

— tarsi bombés et glabres sur leur face dorsale — le quatrième article des tarsi postérieurs est pourvu d'une apophyse ventrale — pas de constriction collaire bien caractérisée — cou de largeur normale — prébasilaire pourvu d'une rangée de soies nombreuses (10 à 12) — angles antérieurs du pronotum peu saillants — élytres ovales, légèrement évasés vers l'apex — épaules jamais carrées, non dentées — raccordement du bord basal de l'élytre avec le bord latéral non angulé ou en angle très obtus — carène apicale présente.

*Chaetotaxie* : une soie latérale au pronotum, pas de soie scutellaire, une soie sur la face supérieure du premier article des antennes, une soie sur la face inférieure du 2<sup>e</sup> article.

*Couleur* : brun de poix plus ou moins foncé — pas de tache céphalique rouge — trois premiers articles dilatés et feutrés aux tarsi antérieurs des mâles.

(Rappelons que ce dernier caractère reste à observer chez deux espèces : *N. (Himalayonebria) poplii* Ledoux 1984 et *praelonga* n. sp. dont les mâles sont inconnus.

*Description des espèces :*

*N. (Himalayonebria) nouristanensis* n. sp. (Fig. 1-6-11).

**Holotype** : un mâle — déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. /Afghanistan, Kunar, Haute Vallée de l'Agok Khwar/ 3 900 m, névé, 23.VIII.76, G. Ledoux./ Massif du Nouristan./ (1).

**Paratypes** : 20 exemplaires dont 3 exemplaires déposés au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, 4 exemplaires dans la collection P. Roux, 13 exemplaires, ma collection.

Longueur : 11 m/m.

Brun de poix foncé, les mandibules, pattes et palpes plus clairs. Tête allongée, bords externes du cou parallèles. Tempes courtes mais distinctes. Pas de constriction collaire, yeux saillants. Bord antérieur du labre saillant au centre pourvu de

(1) Dans les citations d'origine des spécimens, les barres obliques indiquent les limites des étiquettes.

six soies. Epistome bombé au centre pourvu d'une soie de chaque côté, séparé du vertex par un sillon transverse bien marqué. Une large dépression, peu profonde, s'étend de chaque côté du front jusqu'au niveau du bord postérieur des yeux. Cette dépression, tout comme la région postérieure des yeux, est parcourue par une légère ridulation. Une soie postoculaire. Tache rouge céphalique absente. Avant-dernier article des palpes labiaux pourvu de trois soies. Dent de la langue courte et pointue. Dents de labium peu distinctes, à peine formées. Prébasilaire pourvu d'une rangée d'une douzaine de soies. Les antennes sont fines, pubescentes à partir du cinquième article, elles atteignent la moitié de la longueur de l'élytre, leur premier article est subcylindrique, il porte une soie implantée sur le dessus, le second article en porte de une à trois, en dessous. Pronotum étroit, assez peu bombé, sa plus grande largeur au tiers antérieur. Les bords latéraux ne sont pas sinués, pratiquement rectilignes jusqu'aux angles postérieurs. Gouttière latérale de largeur presque régulière sur toute son étendue. Sillon médian très peu marqué. Bord antérieur peu en retrait par rapport aux angles qui sont arrondis. Les angles postérieurs sont obtus et relevés. Les fossettes basales sont arrondies, creusées en forme de cuiller, elles débouchent sur le bord basal. La région postérieure ainsi que les fossettes sont parsemées de gros points espacés et irréguliers. Cette ponctuation s'étend sur les côtés assez largement. Des points moins accentués occupent la partie bombée centrale antérieure, seule le disque reste complètement lisse. Une soie dans la gouttière latérale, au tiers antérieur de la longueur du pronotum, pas de soie dans l'angle postérieur.

Elytres bombés, en ovale allongé, très légèrement élargis vers l'apex, la plus grande largeur aux deux tiers postérieurs. Stries bien marquées vers la base, évanescences sur le tiers postérieur de l'élytre et sur les côtés. La ponctuation est nette, régulière, assez serrée vers la base et s'efface comme les stries elles-mêmes dans les régions distale et latérale de l'élytre. Les interstries sont bombés vers la

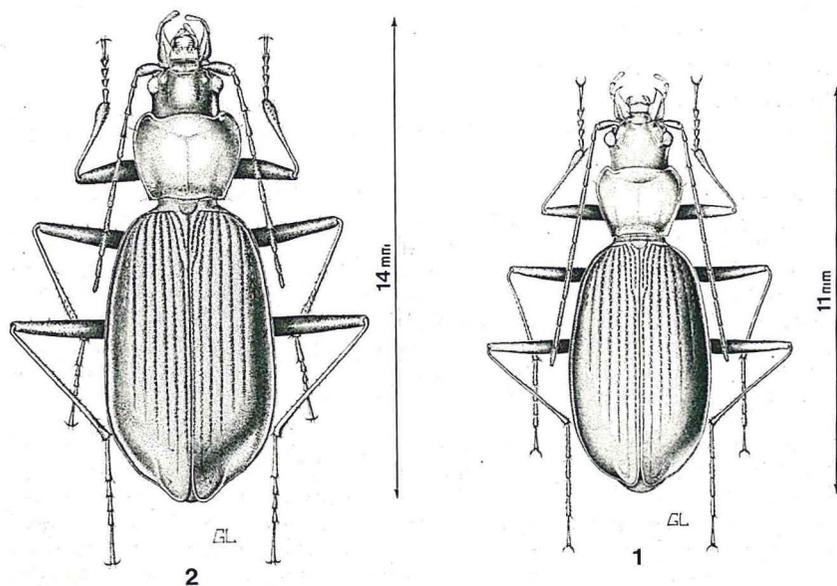


Fig. 1. — N. (*Himalayonebria*) *nouristanensis*, n. sp., habitus.

Fig. 2. — N. (*Himalayonebria*) *praelonga*, n. sp., habitus.

base et le centre puis se dépriment graduellement vers l'apex et les parties externes. Carène apicale courte mais nette, plus ou moins saillante selon les individus.

Epaules arrondies, sans angle et sans dent au niveau du raccordement du bord latéral de l'élytre avec son bord basal. Pas, ou très légère carène, à la rencontre de l'épipléure avec le bord basal infléchi de l'élytre. Les angles apicaux sont séparément arrondis. Aucune soie discale, pas de soie scutellaire. Microsculpture très fine, isodiamétrique.

Pattes longues et grêles. Tarses bombés, glabres sur le dessus (en dehors de deux soies terminales, constantes), le quatrième article des tarses postérieurs porte une apophyse externe en sa partie distale inférieure. Trois articles des tarses antérieurs à peine dilatés et feutrés chez le mâle. Les phanères adhésives n'occupent que la partie distale des articles intéressés.

Parties sternales assez fortement mais très éparsément ponctuées. Saillie prosternale rebordée faiblement et uniquement sur les côtés, en forme de triangle allongé.

Arceaux abdominaux pourvus de 2 à 3 soies de chaque côté.

*Edéage* : Fig. 6. — En vue de profil, le lobe médian est fortement arqué dans sa partie basale puis cette courbe s'atténue sensiblement jusqu'à l'apex. Les bords latéraux de l'ouverture basale sont pourvus d'une nette saillie médiane.

Longueurs extrêmes dans la série : 10,5-12,5 m/m.

J'ai nommé cette espèce en fonction du nom de la localité type.

*N. (Himalayonebria) praelonga* n. sp. (Fig. 2).

**Holotype** : une femelle — déposée au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris /Afghanistan, Kunar, Haute Vallée de l'Agok Khwar/ 3 900 m, névé, 23.VIII.78, G. Ledoux./

**Paratypes** : 2 femelles, ma collection.

Le mâle est inconnu.

Longueur 14 m/m.

Brun de poix foncé. Palpes, mandibules, antennes, tibias très légèrement plus clairs.

Tête assez forte, cou s'élargissant légèrement vers la base. Tache céphalique absente. Tempes existantes mais très courtes et peu distinctes. Yeux moyennement saillants. Bord antérieur du labre droit pourvu de six soies. Epistome bombé dans sa partie basale, porte une soie de chaque côté, séparé du vertex par un sillon transverse bien marqué. Une large dépression peu profonde s'étend de chaque côté du front jusqu'au niveau du bord postérieur des yeux. Cette dépression est parcourue par une légère ridulation longitudinale. Une soie postoculaire. Pénultième article des palpes labiaux pourvu de trois soies. Dent de la languette courte, pointue, pourvue de deux soies. Dents du labium courtes. Le prébasilaire porte une rangée de douze soies. Les antennes sont fines, pubescentes à partir du cinquième article, elles n'atteignent pas tout à fait la moitié de la longueur de l'élytre, leur premier article est nettement bombé, il porte une seule soie implantée sur le dessus, le second article est muni d'une soie sur sa face antérieure.

Pronotum nettement transverse, peu bombé, sa plus grande largeur au quart antérieur ; les bords latéraux non sinués, très légèrement convexes jusqu'aux angles postérieurs. Gouttière latérale de largeur presque régulière sur toute son étendue. Sillon médian très peu marqué, presque inexistant au centre du disque. Bord antérieur bisinué. Les angles antérieurs peu saillants très arrondis. Angles postérieurs obtus. Les fossettes basales sont creusées en arrondi, débouchent sur le

bord postérieur. La dépression transversale antérieure est très peu marquée, la postérieure inexistante. La ponctuation du pronotum n'existe que dans la région basale, elle est constituée de gros points irréguliers et peu nombreux. Une soie dans la gouttière latérale, au tiers antérieur, une soie dans l'angle postérieur.

Elytres déprimés sur le disque, bombés sur les côtés et vers l'apex, élargis vers l'arrière, leur plus grande largeur aux deux tiers postérieurs, les bords latéraux subrectilignes dans leur partie médiane. Stries bien marquées dans la région centrale et basale de l'élytre, évanescence sur les côtés et dans la région distale. La ponctuation des stries est fine, régulière, serrée, s'efface comme les stries dans les mêmes régions. Les interstries sont plans, très légèrement bombés tout à fait à la base. Carène apicale forme un bourrelet très marqué et long. Epaules largement arrondies, sans angle et sans dent au niveau du raccordement du bord latéral de l'élytre avec le bord basal. Il existe une très légère carène à la rencontre de l'épipleure avec le bord infléchi basal de l'élytre. Les angles apicaux sont séparément arrondis. Aucune soie discale, seule existe une très petite soie apicale. Pas de soie scutellaire. Microsculpture extrêmement fine, isodiamétrique.

Pattes longues et grêles. Tarses bombés, glabres sur le dessus, le quatrième article des tarses postérieurs taillé en biseau, pourvu d'une petite apophyse.

Parties sternales parsemées de gros points enfoncés très épars. Saillie proster-nale rebordée uniquement sur les côtés. Sternites abdominaux implantés de trois soies de chaque côté sauf le dernier qui n'en porte que deux.

J'ai nommé cette espèce en fonction de son habitus.

*N. (Himalayonebria) koutchii* n. sp. (Fig. 3-7).

**Holotype** : un mâle, déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. /Afghanistan, Baghlan, Hindou Kouch, col du Salang/ 3 400 m env., 5.VIII.74, G. Ledoux./

**Paratypes** : 30 exemplaires, dont 5 déposés au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, 5 dans la collection P. Roux, à Paris ; le reste : ma collection.

Longueur : 13 m/m.

Tête assez large, bords externes du cou parallèles. Tempes presque inexistantes. Pas de constriction collaire. Yeux gros. Bord antérieur du labre très légèrement concave, pourvu de six soies. Epistome bombé au centre vers l'apex, pourvu d'une soie de chaque côté, séparé du vertex par un sillon transverse bien marqué. Vertex à peine déprimé de chaque côté, faiblement ridulé transversalement en son centre et longitudinalement sur les côtés. Une soie postoculaire. Avant-dernier article des palpes labiaux pourvu de trois soies. Dent de la languette courte et pointue. Dents du labium bien nettes et aiguës. Prébasilaire pourvu d'une rangée d'une douzaine de soies. Les antennes sont assez fortes, pubescentes à partir du cinquième article, elles atteignent la moitié de la longueur de l'élytre, leur premier article est globuleux, il porte une seule soie implantée sur le dessus, le second article en porte une sur la face inférieure. Pronotum peu transverse, très peu bombé, sa plus grande largeur se situe au tiers antérieur. Les bords latéraux sont très légèrement et longuement sinués avant les angles postérieurs. Gouttière latérale très étroite particulièrement dans la portion médiane. Sillon médian finement gravé, visible jusqu'au bord postérieur, effacé vers l'avant. Bord antérieur légèrement bisinué. Les angles antérieurs arrondis peu saillants vers l'avant. Les angles postérieurs presque droits. Le bord postérieur, lui aussi, légèrement bisinué. Fossettes basales peu profondes très superficiellement ponctuées de gros points rares et épars. Une soie dans la gouttière latérale vers le tiers antérieur de la longueur du pronotum, pas de soie dans l'angle postérieur.

Elytres allongés, le bord latéral est presque rectiligne dans sa partie médiane.

L'ovale des élytres est élargi vers l'apex, la plus grande largeur au tiers postérieur. Les élytres sont peu bombés sauf dans la partie distale. Les stries sont plus marquées au centre et à la base de l'élytre, les quatre premières restent bien visibles sur l'apex bien que moins profondes. Les autres sont évanescences sur les côtés et vers l'apex.

La ponctuation est très nette. Points serrés et réguliers vers la base et le disque. Cette ponctuation est évanescence vers l'arrière et les côtés. Les interstries sont légèrement bombés vers la base et le centre. Ils le sont moins vers l'apex et totalement plats sur les côtés. La carène apicale est nettement visible bien que peu saillante. Les épaules sont très tombantes. L'angle de raccordement du bord latéral avec le bord basal est très obtus. Une petite carène existe à la rencontre de l'épipleur avec le bord antérieur infléchi de l'élytre. Les angles apicaux sont séparément arrondis. Aucune soie discale, seule existe une très petite soie apicale. Pas de soie scutellaire. Microsculpture très fine, embrouillée.

Pattes longues et grêles. Tarses bombés, glabres sur le dessus (en dehors des 2 soies terminales, constantes), le quatrième article des tarses postérieurs porte à sa face inférieure une petite apophyse externe. Trois articles des tarses antérieurs à peine dilatés chez le mâle, garnis de phanères adhésives dans leur partie distale. Parties sternales parsemées de rares gros points peu profonds. Saillie proternale non rebordée, se terminant en pointe mousse. Les sternites sont garnies de 3 à 4 soies de chaque côté, le dernier n'en porte que deux.

*Edéage* : Fig. 7. En vue de profil le lobe médian est court, large à la base et se rétrécit progressivement jusqu'à l'apex.

Longueurs extrêmes dans la série : 10 à 12,5 m/m.

J'ai dédié cette espèce aux nomades Koutchis qui, en été, montaient avec leurs troupeaux jusqu'aux maigres prairies alpines du col du Salang.

*N. (Himalayonebria) meurguesae* n. sp. (Fig. 4-5).

**Holotype** : un mâle, déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. /Afghanistan, Kunar, Hte vallée de l'Ourah/ Massif du Nouristan/ 3 200 à 4 200 m, 23.VIII.76, G. Ledoux/.

**Paratypes** : 56 exemplaires, dont 6 déposés au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, 6 dans la collection P. Roux ; le reste : ma collection.

Longueur 13 m/m.

Tête assez large, bords externes du cou s'élargissent faiblement vers la base. Tempes courtes mais bien distinctes. Pas de constriction collaire. Yeux saillants. Bord antérieur du labre presque droit bien qu'en forme d'accolade, porte six soies. Epistome bombé au centre et vers la base, déprimé et ridulé dans sa partie distale, porte deux soies, séparé du vertex par un sillon transverse bien net. Le vertex est pourvu de chaque côté d'une large dépression peu profonde s'étendant de l'avant jusqu'au niveau postérieur des yeux. Cette dépression est irrégulièrement et très légèrement ridulée. Une soie postoculaire. L'avant-dernier article des palpes labiaux porte trois soies. Dent de la languette courte et pointue. Dents du labium distinctes mais obtuses. Prébasilaire garni d'une rangée d'une douzaine de soies. Les antennes sont fines, pubescentes à partir du cinquième article, très longues : elles dépassent la demi-longueur de l'élytre, leur premier article est subcylindrique très allongé il porte une seule soie sur le dessus, le second article ne porte également qu'une seule soie mais à sa face inférieure. Pronotum nettement cordiforme, moyennement bombé, le bord antérieur nettement plus large que le bord postérieur, sa plus grande largeur au tiers antérieur, bords latéraux nettement sinués avant les angles postérieurs, ces derniers sont aigus et dirigés vers l'arrière. La gouttière latérale est assez large et s'élargit encore vers l'arrière. Le sillon médian est bien distinct. Le bord antérieur est doucement bisiné, peu

en retrait par rapport à la ligne des angles, ceux-ci sont largement arrondis. Le bord postérieur est légèrement concave. Les fossettes basales sont creusées en dépression arrondie débouchant sur le bord postérieur. Les dépressions transverses sont bien marquées, l'antérieure détermine un bourrelet saillant et central en forme de V ouvert, une ponctuation de gros points espacés et irréguliers occupe toute la région basale et remonte en s'amenuisant dans les gouttières latérales. La dépression transverse antérieure ainsi que la base du bourrelet la précédant sont garnis d'une ponctuation identique. Une soie dans la gouttière latérale, au tiers antérieur, une soie dans l'angle postérieur.

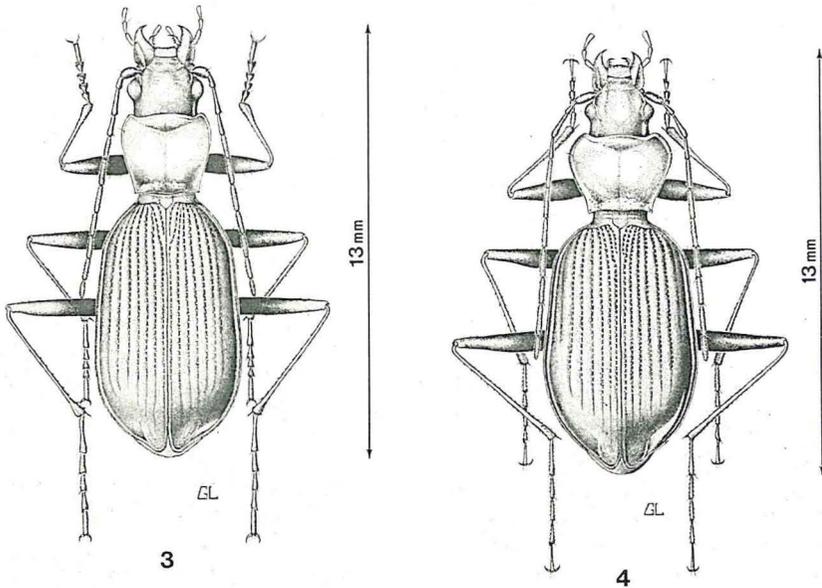


Fig. 3. — *N. (Himalayonebria) koutchii*, n. sp., habitus.  
 Fig. 4. — *N. (Himalayonebria) meurguesae*, n. sp., habitus.

Elytres légèrement élargis vers l'arrière, les épaules sont assez larges bien que l'angle huméral soit largement arrondi. La plus grande largeur se situe aux deux tiers de la longueur de l'élytre. Les stries sont profondes jusqu'à peu de distance de l'apex, mais très effacées sur les côtés. La ponctuation est forte, régulière et serrée vers la base des stries, évanescence vers l'apex et très faible sur les côtés. Les interstries sont nettement bombés vers la base et le centre de l'élytre et deviennent très déprimés sur les côtés. Carène apicale bien saillante. Epaules sans angle et sans dent au raccordement du bord basal avec le bord latéral. Présence d'une très petite carène mousse à la rencontre de l'épipleure avec le bord basal infléchi de l'épaule. Les angles apicaux sont séparément arrondis très légèrement en pointe au centre de l'arrondi. Une soie apicale, et de une à deux microsoies dans la région apicale du troisième interstrie.

Pattes longues et grêles. Dessus des tarses bombé, glabre (en dehors de deux soies apicales terminales), le dessous du quatrième article des tarses postérieurs est muni d'une apophyse externe assez longue. Trois articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez le mâle, garnis dans leur partie distale de brosses de phanères adhésives.

Les parties sternales latérales sont parsemées de gros points enfoncés très clairsemés.

La saillie prosternale est large, assez plane, légèrement rebordée sur les côtés.

Les tergites abdominaux sont pourvus de 2 à 3 soies de chaque côté.

*Edéage* : Fig. 5. En vue de profil, le lobe médian est régulièrement arqué de la base au sommet, assez peu évasé vers la base.

Longueurs extrêmes dans la série : 11,5 à 13 m/m.

J'ai dédié cette espèce à Geneviève MEURGUES, vraisemblablement la seule femme occidentale qui ait traversé le Massif du Nouristan.

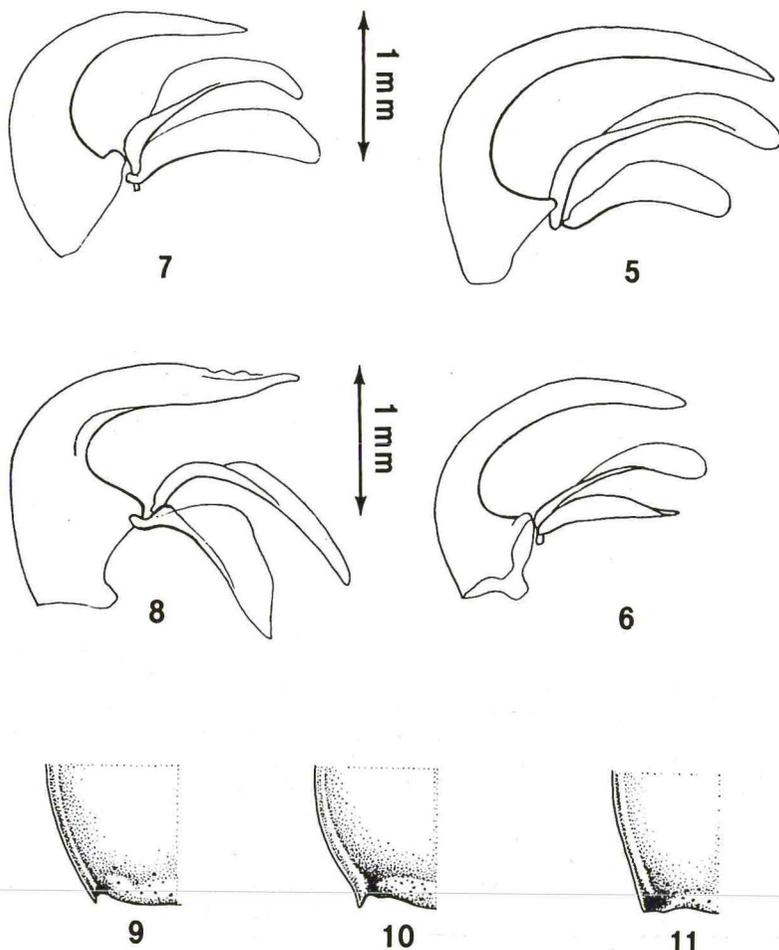


Fig. 5. — N. (*Himalayonebria*) *meurguesae*, n. sp., profil de l'édéage, face gauche. — Fig. 6. — N. (*Himalayonebria*) *nouristanensis*, n. sp., profil de l'édéage, face gauche. — Fig. 7. — N. (*Himalayonebria*) *koutchii*, n. sp., profil de l'édéage, face gauche. — Fig. 8. — N. (*Himalayonebria*) *orestias*, Andrewes, profil de l'édéage, face gauche. — Fig. 9. — N. (*Himalayonebria*) *barbata*, Andrewes, angle postérieur gauche du pronotum. — Fig. 10. — N. (*Himalayonebria*) *orestias*, Andrewes, angle postérieur gauche du pronotum. — Fig. 11. — N. (*Himalayonebria*) *nouristanensis*, n. sp., angle postérieur gauche du pronotum.

Tableau de séparation des *Himalayonebria*

- 1 — Bords latéraux du pronotum nettement relevés dans les angles postérieurs. Cette partie relevée est entaillée en arrondi sur le bord postérieur du pronotum, ce qui détermine un angle très aigu dominant nettement la fossette qu'il surplombe (Fig. 9-10) ..... 2
- Angles postérieurs du pronotum autrement conformés ..... 4
- 2 — Bord externe des élytres sinué — comme comprimé latéralement — au niveau des hanches postérieures. Soies marginale antérieure du pronotum oblitère nettement le bord. Bords latéraux du pronotum très rentrants vers les angles postérieurs qui sont spinuleux (Fig. 10). Stries élytrales très évanescentes, leur ponctuation très faible et espacée. Tégument poli, microréticulation presque indistincte, noir profond. Lobe médian très évasé à la base, aplati sur sa face ventrale à l'emplacement de sa cambrure, l'apex est longuement sinué (Fig. 8) ..... *orestias* Andrewes
- Bord externe des élytres non sinué. Soie marginale antérieure du pronotum n'oblitère pas le bord. Bords latéraux du pronotum non ou peu rentrants vers les angles postérieurs qui sont aigus sans être spinuleux. Stries élytrales parfaitement bien gravées sur la base et le disque, la ponctuation forte et serrée dans la même région. Tégument nettement alutacé moins brillant ou mat, brun de poix ..... 3
- 3 — Espèce large, déprimée. Les élytres déprimés au centre vers la base. Rebord basal des élytres presque perpendiculaire à la ligne médiane longitudinale. Epaules larges bien que très arrondies. Tête et pronotum très mats. Dessus de la tête large, peu bombé. Pronotum ample, très arrondi sur les côtés. Angles postérieurs surélevés et aigus (Fig. 9) .....  *barbata* Andrewes
- Espèce plus étroite, bombée. Base des élytres bombée jusqu'au centre. Rebord basal de l'élytre forme un angle de moins de 90° par rapport à la ligne médiane, longitudinale. Epaules tombantes. Tête et pronotum brillants bien qu'alutacés. Dessus de la tête plus étroit, bombé. Pronotum plus étroit moins largement arrondi. Angles postérieurs surélevés et aigus .....  *ganeshi* Ledoux
- 4 — Antennes atteignant au maximum la moitié de la longueur de l'élytre ..... 5

- Antennes très longues, dépassant franchement la moitié de la longueur de l'élytre ..... 7
- 5 — 1<sup>er</sup> article des antennes, bombé, globuleux ..... 6
- 1<sup>er</sup> article des antennes, allongé, les bords parallèles sur une certaine longueur ..... *poplii* Ledoux
- 6 — Pas de soie dans l'angle postérieure du pronotum, ce dernier, légèrement cordiforme. Couleur brun de poix très clair ..... *koutchii*, n. sp.
- Une soie dans l'angle postérieur du pronotum, ses côtés régulièrement arrondis jusqu'aux angles postérieurs, couleur brun de poix très foncé presque noir ..... *praelonga*, n. sp.
- 7 — Pas de soie dans l'angle postérieur du pronotum, celui-ci étroit, peu élargi dans sa partie antérieure ..... *nouristanensis*, n. sp.
- Une soie dans l'angle postérieur du pronotum, celui-ci large, nettement élargi dans sa partie antérieure ..... 8
- 8 — La distance d'un angle à l'autre de la base du pronotum, nettement plus petite que celle séparant le sommet des arrondis des angles antérieurs. Pronotum peu transverse. Deuxième article des antennes minces ..... *meurguesae*, n. sp.
- La distance d'un angle à l'autre de la base du pronotum, à peu près égale à celle séparant les sommets de l'arrondi des angles antérieurs (légèrement plus, ou légèrement moins, selon les individus). Pronotum très transverse. Deuxième article des antennes épais ..... *masrina* Andrewes

Je n'ai pas fait figurer dans ce tableau la nouvelle espèce de *Nebria* de la vallée du Chitral — Pakistan — dont j'ai parlé au début de cette note. J'en réserve l'appréciation et le soin au Dr. Shilenkov.

Pour de multiples raisons, dont celle des difficultés d'accès, d'immenses régions himalayennes restent encore à explorer, tout particulièrement pour la récolte des insectes vivant aux hautes altitudes tels que les *Nebria*. De ce fait, il est vraisemblable que le nombre d'*Himalayonebria* soit appelé à grandir.

#### AUTEURS CITÉS

- ANDREWES (H. E.), 1929. — The fauna of British India, including Ceylon and Burma. Coleoptera, Carabidae. Vol. 1. Carabinae : p. 120 et 130. — Taylor and Francis, London, 1256 pp.
- ANDREWES (H. E.), 1932. — Papers on Oriental Carabidae. XXVI. — *Ann. Mag. Nat. Hist.*, Ser. 10, Vol. IX, p. 133.
- LEDOUX (G.), 1984. — Contribution à la connaissance des *Nebria* de la région himalayenne (1<sup>re</sup> note). — *Annls. Soc. ent. Fr.* (N. S.), 20 (3) : 275-282.

**Répartition et considérations écologiques  
sur l'*Acmaeodera prunneri* Gené et sa variété *18-punctata* Gory  
en France continentale  
(Col. Buprestidae)**

par Alain PAULIAN

528, avenue Ortolan, F 83100 Toulon

et Alain CHAMINADE

Chemin de la Baou, F 83110 Sanary-sur-Mer

L'*Acmaeodera prunneri* typique et sa var. *18-punctata* sont de jolis Buprestides dont la répartition géographique et davantage la biologie ont toujours posé des problèmes, en Corse, mais plus encore sur le continent.

Ayant récolté de nombreux individus de ce Coléoptère et étudié, en élevage, son mode de vie, nous nous proposons, en fonction de nos connaissances actuelles, d'étudier ces deux points.

\* \* \*

1° — RÉPARTITION EN FRANCE CONTINENTALE

**A — Forme typique :**

Elle est connue des départements suivants : Hérault et Ardèche à l'Ouest du Rhône, Var à l'Est de ce fleuve. Voyons plus en détails les stations (cf. carte).

Dans l'Hérault, l'espèce a été découverte par V. MAYET à Causse-de-la-Selle (1), entre Ganges et Saint-Guilhem-le-Désert, puis dans cette dernière localité (Gorges du Verdus), en 1945 par L. SCHAEFER ainsi qu'à Pégairolles-de-Buèges (à 9 km de Causse-de-la-Selle) ; enfin A. MOURGUES en a pris un exemplaire près de Ganges (vallée de la Vis) en juillet 1954 (2).

En Ardèche, c'est au Dr CLEU que revient le mérite de sa découverte à Vallon Pont d'Arc en juin 1932, où elle a été retrouvée depuis par J. BARAUD et H. P. ABERLENC, ainsi qu'à Casteljau et Labeaume par ces entomologistes et par J. BALAZUC. En 1980, l'un de nous (A. C.) en trouvait 2 ex. dans le Bois de Païolive. Sa recherche ne semble pas avoir toutefois provoqué autant de passion que la pauvre *Eupotosia mirifica*...!

Enfin dans le Var, c'est sous le nom de var. *boissy* (= *dolorosa* Abeille de Perrin) de l'*Acmaeodera degener* Scopoli, que cet Insecte a été découvert à Fontaine-l'Evêque (sortie des Gorges du Verdon) en juillet 1911 par MOLANDIN DE BOISSY, lors d'une sortie de la Société des Sciences Naturelles de Toulon et du

Var (3). La localité classique pour ce département est celle du Vallon du Destel, près d'Ollioules, où l'espèce a été rencontrée pour la première fois par H. SIETTI en 1925 et reprise en nombre en 1943 et 1944 par L. SCHULER et G. COLAS (4). De nombreux collègues et nous-mêmes avons repris cet *Acmaeodera*, ainsi qu'au Broussan, localité située à la sortie de ces Gorges.

Nous avons signalé (3) sa découverte récente dans le Massif de la Sainte-Baume par G. VALLET, sur des fleurs jaunes (1 ex.).

Enfin nous avons eu l'occasion d'en voir une petite série prise par A. SIMON, en juillet 1971, près de Vérignon. Cette dernière station est, par la route, à une quinzaine de kilomètres à l'Est de Fontaine-l'Évêque où fut découverte l'espèce.

En juillet 1980, A. C. en capturant une dizaine à la Sainte-Baume, non loin de la station de G. VALLET, confirmant ainsi, pleinement, cette première prise.

#### B. — var. *18-punctata* :

Cette forme, assez répandue en Corse, n'a été trouvée qu'en 1953 en France continentale par H. CLEU à Casteljau (Ardèche), où elle cohabite en très faible proportion avec le type. Par ailleurs : « un *Acmaeodera* qui pourrait être *18-punctata* a été pris à Ispagnac, en Lozère, près de Florac... » (L. SCHAEFER) (2). En 1956, J. BARAUD (5), en trouvait un spécimen à Casteljau, ainsi que H. P. ABERLENC et J. BALAZUC dernièrement.

Voici donc les seules citations connues de la forme tachée de jaune qui n'a jamais été trouvée dans l'Hérault ou près d'Ollioules.

Aussi, sa découverte dans le Var, à la Sainte-Baume par L. BIGOT (1 ex. correspondant à la variété *stabiaccensis* Schaefer décrite par son auteur des environs de Porto-Vecchio) est-elle remarquable. C'est dans ce massif, pourtant exploré depuis plus d'un siècle, que l'un de nous (A. C.) a eu la bonne fortune de reprendre non pas un mais 7 exemplaires les 20 et 27 juillet 1980, en compagnie comme signalé plus haut d'une série du type. Ces Buprestides se rapportent aux variétés suivantes : *18-punctata* typique (1 ex.) ; *embrikiella* OBENBERGER (1 ex.) ; *frangea* SCHAEFER (1 ex.) ; *heterocincta* SCHAEFER (1 ex.) ; 1 ex. a une tache supplémentaire entre les points 2 et 3 (la numération de celles-ci est prise à la planche V de la faune de L. Schaefer) ; 1 ex. a une tache supplémentaire entre les points 3 et 4 ; enfin 1 ex. a la fascie 3 + 8 dédoublée. Sans attacher d'importance particulière à ces variations, il nous faut constater que, comme en Corse, les aberrations sont nombreuses et les Insectes souvent dissymétriques.

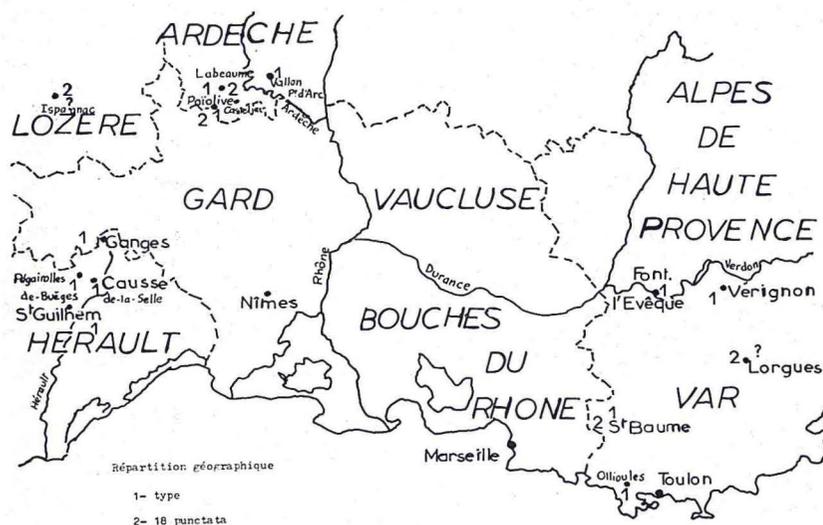
Nous sommes retournés dans la station le 18 juillet 1981, mais la saison était plus en avance que l'année précédente et les fleurs étaient fanées. Cette année, désirant en avoir le cœur net et afin de vérifier le pourcentage d'individus tachés par rapport à ceux de la forme typique l'un de nous (A. P.) se rendait le 7 juillet à la Sainte-Baume où nos espoirs ont dépassé nos espérances... En effet, 6 ex. de chaque forme ont pu être pris souvent côte à côte, sur une Composée à fleurs jaunes : *Inula montana* Linné (photo 1) et fait plus intéressant encore, il nous fut permis de voir un ♂ bleu, *in copula*, avec une ♀ jaune... (photo 2).

Cette observation n'avait jamais été faite, étant donné qu'en Corse les individus typiques sont très rares dans la population à fascies jaunes et qu'inversement *18-punctata* est en pourcentage très faible par rapport au type sur le continent. Il n'y a donc que dans ce lieu qu'une telle observation avait des chances de se réaliser.

Sur les 6 ex. ramenés, 4 sont dissymétriques et un correspond au type. Le dernier est, c'est le moins que l'on puisse dire, vraiment étonnant : En effet, l'avant-corps est totalement dépourvu de macules jaunes !, les élytres n'ont qu'une fascie (4 + 9), disposition non signalée (on ne connaissait que la combinaison 5 + 10).

Nous avons donc là affaire à un cas unique qui remet en question le statut de cette ssp. puisque elle était considérée comme telle jusqu'à présent.

Lors de la parution de sa faune, en 1949, L. SCHAEFER déclarait : « Mais comme la première forme (type) existe seule en France, il devient nécessaire d'effectuer au moins une séparation subsécifique, et non point de considérer la seconde comme une simple aberration », ce qui était logique puisque *18-punctata* était inconnue du Midi. Dans son Supplément (1954) un seul exemplaire avait été découvert en Ardèche. Par la suite, J. BARAUD, l'année suivante disait : « J'eus la chance d'en capturer un exemplaire le 26 juillet... inutile d'ajouter que je redoublais d'énergie dans mes chasses, mais ce fut en vain, de même qu'en 1957 et 1958 » (5). Plus récemment, J. BALAZUC nous signalait, en août 1982 : « L'espèce est vraiment rare et localisée ici et depuis 25 ou 30 ans que j'y chasse, vous voyez que les captures se comptent sur les doigts de la main... ».



Nos récentes captures dans le Var montrent qu'il n'en est plus ainsi. En effet quatre points prouvent le contraire : 1 — Les deux cohabitent dans la même station ; 2 — Elles peuvent s'accoupler ; 3 — Une variété intermédiaire apparaît ; 4 — Elles coexistent dans le même végétal (voir plus loin le chapitre relatif à la biologie).

Toutes ces constatations excluent d'accorder à *18-punctata* la valeur de sous-espèce ; il faut donc la considérer comme une simple variété.

A propos des localités varoises, il nous faut ajouter que L. BÉTIS, dans son Synopsis des Coléoptères du Var, indique (page 451) un *Acmaeodera quadrifasciata* Rossi de Lorgues (à côté de Draguignan), présence mise en doute par CAILLOL en note de son Catalogue. Peut-être s'agit-il en fait, de *18-punctata*, plus proche de *quadrifasciata* que de *degener*.

Nous nommons cette remarquable aberration à avant-corps unicolore *moretto nov.*, en l'honneur de notre ami Philippe MORETTO, compagnon habituel de nos randonnées entomologiques (photo 3).

En résumé, la liste des localités d'où sont connues *prunneri* et sa variété sont actuellement les suivantes :

1° — **Espèce type** : — Hérault : Saint-Guilhem-le-Désert ; Causse-de-la-Selle ; Pégairolles-de-Buègers ; Ganges. — Ardèche : Vallon-Pont-d'Arc ; Casteljau ; Labeaume ; Bois de Païolive. — Var : Fontaine-l'Evêque ; Vérignon ; Vallon du Destel près d'Ollioules ; Sainte-Baume.

2° — **18-punctata** : — Ardèche : Casteljau ; Bois de Païolive. — Var : Sainte-Baume.

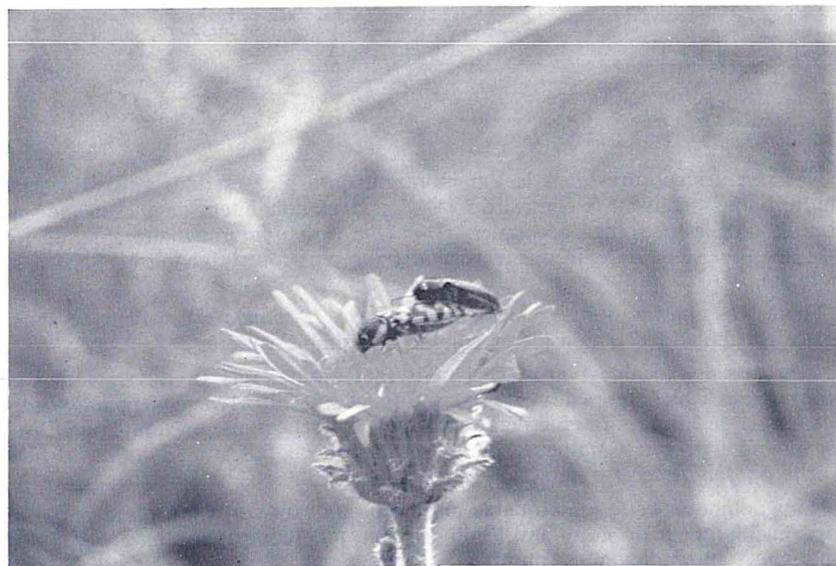
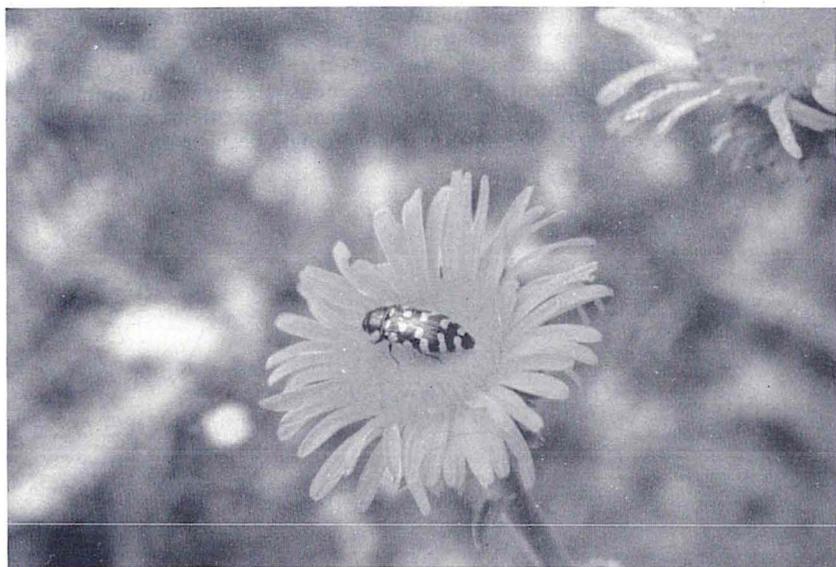


Photo 1 (en haut) : *Acmaeodera prunneri* 18 punctata, sur fleur d'*Inula montana*. —  
Photo 2 (en bas) : *A. prunneri* type ♂ × 18 punctata ♀ .

## 2° — BIOLOGIE

**A — Forme typique :**

Aucun renseignement n'était donné dans la littérature entomologique, avant que L. SCHAEFER n'obtienne un exemplaire d'éclosion dans une branche de *Morus alba* Linné (Mûrier blanc) à Saint-Guilhem-le-Désert (6). Comme il le faisait remarquer, ce Coléoptère a également été pris dans des biotopes où cet arbre était absent, ce qui, bien évidemment, sous-entendait sa présence dans un ou plusieurs autres végétaux.

Au Destel, notre Collègue J. RÉMY nous avait signalé en avoir trouvé 3 ou 4 individus, en loge, dans une branchette de *Rosa canina* Linné (Eglantier), fait que nous n'avons pu vérifier, malgré de nombreux prélèvements de cet arbuste (3).

Il ne restait plus qu'à essayer à la Sainte-Baume. Nous avons donc prélevé un lot de branches de Chêne et d'Erable de Montpellier poussant tout autour du secteur de nos captures. Elles ont été isolées, par essence, dans des caisses d'élevage. Le 6 juin de la même année nous obtenions un individu. Un second *pruneri* sortait également le 29 mai 1982.

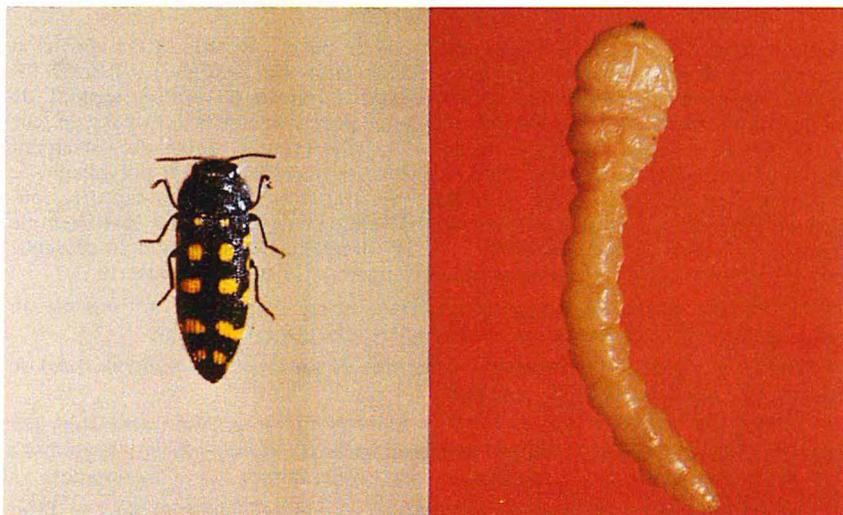


Photo 3 (à gauche) : var. *morettoï* nov. — Photo 4 (à droite) : larve.

C'est donc bien dans l'*Acer monspessulanum* Linné que cet *Acmaeodera* se développe, du moins à la Sainte-Baume. Sa polyphagie est certainement grande, car il n'y a pas d'Erable au Destel, ni de Mûrier d'ailleurs : De même en Corse. Par contre, les Erables sont très nombreux dans le Haut-Var.

**B — var. 18 punctata :**

Plus encore que pour le type, aucune donnée sur sa biologie n'était connue, indépendamment des citations de REVELIÈRE en Corse sur *Quercus ilex* Linné, et celle de F. TASSI qui signale avoir trouvé deux imagos, en Sardaigne, dans une tige d'Euphorbe, hôte pour le moins étonnant (6).

Ce n'est qu'en rentrant de vacances, fin juillet 1982, que nous devons trouver un Insecte parfait de la variété en question, mort au fond de la caisse contenant

l'*Acer*. Reprenant alors ces branches une par une, nous devions en trouver un deuxième, encore engagé dans son trou de sortie.

En refendant les autres, les restes d'un troisième Bupreste étaient trouvés. Il y a donc bien cohabitation entre les deux formes dans cet arbre, comme nous le signalions plus haut.

Neuf larves, à différents stades, étaient encore dans le bois. Ces dernières, suivant le tableau de SCHAEFER (page 13), correspondent au genre *Acmaeodera*, en particulier par la présence d'un seul sillon prothoracique (photo 4). La plus petite mesure 10 mm et la plus grande 21.

La durée de l'évolution paraît être, en élevage, de deux ou trois ans. En fait, les conditions de température et d'hygrométrie sont différentes entre le versant nord de la Sainte-Baume et le bord de la mer, et cela malgré les bûches mises en dehors durant l'hiver ; il est donc difficile d'être très affirmatif là-dessus. Certaines de ces branches (dont le diamètre n'excédait pas 3 cm) comportaient de nombreux trous de sortie ovalaires se rapportant certainement à d'autres éclosions antérieures.

Quant à l'espèce affine *quadrifasciata* Rossi, d'Afrique du Nord, elle est signalée comme se développant dans le *Juniperus communis nana*, le *Ficus carica*, l'*Acer obtusatum*, l'Olivier, et l'*Argania spinosa*.

Cette dernière éthologie, précédemment établie par C. RUNGS, a été vérifiée à nouveau par A. BAUDON dans la région de Mogador qui indique : « Il nous fut permis d'observer l'*Acmaeodera quadrifasciata* à plusieurs reprises sortant de galeries fraîchement creusées. Deux exemplaires purent même être extraits de leur loge nymphale... » (7). Etant donné que l'*Argania* est une plante exclusivement marocaine et que l'Insecte a été trouvé en Algérie et en Tunisie, la polyphagie de ce Bupreste est encore évidente. D'ailleurs, A. BAUDON indique sa capture, toujours au Maroc, en des lieux où justement l'Arganier ne pousse pas (par exemple à Oudja, Touahar, Ifrane, Tazzeke...). Il est intéressant de constater sa présence dans un Erable, présence qui ressemble étrangement à notre découverte...

Il est évident, en ce qui concerne *prunneri*, que la rareté des stations où on peut prendre cet *Acmaeodera* ne facilite guère des essais d'élevage.

Le mode de vie de l'*Acmaeodera prunneri* et de sa variété *18-punctata* peut se résumer à ce jour de la façon suivante :

1° — **Espèce typique** : *Morus alba* — Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) (L. Schaefer) ; *Rosa canina* — Vallon du Destel, près d'Ollioules (Var) (J. Rémy) ; *Acer monspessulanum* — Sainte-Baume (Var) (A. Paulian ; A. Chaminade).

2° — **18 punctata** : *Acer monspessulanum* — Sainte-Baume (Var) (A. Paulian ; A. Chaminade).

\* \* \*

Pour terminer cette note, nous indiquons ci-dessous les quelques xylophages issus de ces branches : — *Chrysobothris affinis* Fabricius ; malgré son extrême polyphagie, ce Bupreste n'était pas signalé de cet arbre. — *Agrilus viridis fagi* Ratzeburg ; sa présence indiquée par CORDADZIEV se trouve confirmée par l'obtention de 4 exemplaires en juin 81. — *Xylotrechus arvicola* Olivier. — *Stenopterus ater* Linné ; signalé seulement du *Pistacia terebinthus* et que nous avons également eu du Figuier. — Enfin un mâle de *Purpuricenus kaehlerii* Linné, hôte nouveau à notre connaissance.

Enfin nous indiquons la prise, à Monacia (Corse du Sud), de deux exemplaires de la forme typique parmi de nombreux exemplaires de *18-punctata*. Elle confirme la capture réalisée au même endroit, en 1976, par M. Fenain et prouve la grande rareté de la forme bleue.

\* \* \*

Nous remercions, pour leur aimable concours, les Collègues suivants : H. P. ABERLENC ; J. BALAZUC ; J. BARAUD ; A. DESCARPENTRIES et L. SCHAEFER. Nous n'oublions pas aussi G. COLAS et P. HERVÉ, qui nous ont également aidés.

#### AUTEURS CITÉS

1. SCHAEFER (L.), 1949. — Les Buprestides de France. — *Miscellanea Entomologica*.
2. SCHAEFER (L.), 1954. — *Idem*, Supplément, 61<sup>e</sup> et 62<sup>e</sup> années réunies.
3. PAULIAN (A.), 1979. — Contribution à la connaissance de la faune entomologique du Var. 3<sup>e</sup> partie : *Buprestidae*. — *Annales Soc. Sc. Nat. Archéol. Toulon Var*, n° 31.
4. DESCARPENTRIES (A.), 1948. — Sur une espèce d'*Acmaeodera* nouvelle pour la France. — *L'Entomologiste*, Tome IV, n° 1.
5. BARAUD (J.), 1959. — Coléoptères intéressants capturés en Ardèche. — *Bull. Soc. linn. Lyon*, 28<sup>e</sup> année, n° 9.
6. SCHAEFER (L.), 1966. — Note biologique sur l'*Acmaeodera prunneri* — *Boll. Assoc. Rom. Entomologia*, Volume XXI, n° 3.
7. BAUDON (A.), 1956. — Compte rendu d'une prospection entomologique à Mogador. — *Soc. Sc. Natur. Phys. Maroc*, Tome XXII, n° 6.

### REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE anciens numéros disponibles

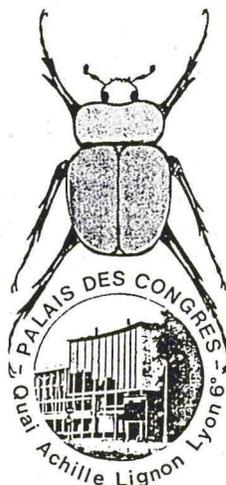
Tome 1 (1934) au Tome 30 (1963) : 100 FF le volume  
Tome 31 (1964) : 150 FF  
Collection complète : 2 500 FF

**Nouvelle série** Tome 1 (1979) et la suite : au prix de l'année en cours  
En vente au siège de la Revue (frais postaux non compris) :

**A.A.L.E.M. — 45, rue de Buffon, 75005 PARIS**

# LYON - 8 & 9 MARS 1986

## 2<sup>EME</sup> BOURSE INTERNATIONALE ENTOMOLOGIQUE



### RENSEIGNEMENTS

Fleurent D. Tél. : 65 40 91 72  
c/o Belot. Themines  
46120 Lacapelle Marival

Bonnardel J. J.  
Auclair R. Tél. : 78 59 51 96  
après 18 H.

29, avenue de Limburg  
69110 St-Foy-lès-Lyon

## A PARAÎTRE

### **G. DU CHATENET. Guide des Coléoptères d'Europe**

800 espèces représentées sur 55 planches en couleur ;  
nombreux dessins en noir ; 304 pages

*PRIX DE SOUSCRIPTION* : 179 F (+ port 200 F)  
avant le 31 janvier 1986 — sortie prévue : mars 1986

### **J.-H. FABRE. Souvenirs Entomologiques**

Nouvelle édition illustrée en DIX volumes

*PRIX DE SOUSCRIPTION* : 160 F (+ port 180 F)  
pour le tome I — sortie prévue : décembre 1985

Pour tous renseignements et souscriptions, adressez-vous à  
Librairie du Muséum, B.P. 429  
36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire  
75233 Paris Cedex 05  
Tél. : 47 07 38 05

**Coléoptères hypogés de Corse. X. Nouvelle contribution à la connaissance du genre *Mayetia* Mulsant et Rey (*Coleoptera*, *Pselaphidae*)**

par Jean OROUSSET

55, rue de la Mutualité, F 92160 Antony

---

**Résumé :** Description de trois nouvelles *Mayetia* de Corse : *M. strigosa* n. sp., *M. maremmana* n. sp., *M. echinata* n. sp. De nouvelles localités sont signalées pour *M. cyrnensis* Orousset et Dubault, *M. vicoensis* Coiffait, *M. tibialis* Orousset et Dubault.

---

**Summary :** Description of three new *Mayetia* from Corsica : *M. strigosa* n. sp., *M. maremmana* n. sp., *M. echinata* n. sp. New localities are given for *M. cyrnensis* Orousset et Dubault, *M. vicoensis* Coiffait, *M. tibialis* Orousset et Dubault.

---

**Mots-clés :** Coleoptera, Pselaphidae, *Mayetia*, nouvelles espèces, Corse.

---

Dans cette note sont proposées les descriptions de trois nouvelles espèces corses du genre *Mayetia* Mulsant et Rey, provenant de récoltes effectuées personnellement en avril et octobre 1984 ; elles viennent s'ajouter aux dix espèces actuellement connues (Orousset et Dubault, 1984). La faune corse comprend donc maintenant treize espèces, toutes endémiques, appartenant au sous-genre *Mayetia* s. str. En appendice, de nouvelles stations permettent de compléter la répartition de *M. cyrnensis* Orousset et Dubault, *M. vicoensis* Coiffait et *M. tibialis* Orousset et Dubault.

On ne connaissait encore aucune espèce du Cap Corse, bien que la présence du genre ait été décelée en 1958 par COIFFAIT à Rogliano, les matériaux étant resté inédits car constitués seulement par quelques femelles. Des prélèvements de sol effectués en 1981 dans une localité voisine ne m'avaient également procuré que des exemplaires femelles, indéterminables. Compte tenu de l'endémisme exceptionnel dans ce genre, il était raisonnable de penser que ces stations assez excentriques puissent recéler une espèce nouvelle (voir Orousset et Dubault, 1984, carte 1). Au cours du printemps 1984, de nouvelles récoltes ont effectivement permis de découvrir en plusieurs localités voisines des exemplaires des deux sexes, appartenant à une espèce inédite : *M. strigosa* n. sp.

D'autre part les prélèvements effectués en octobre 1984 en divers points de Corse contenaient de très nombreuses *Mayetia*, parmi lesquelles deux autres espèces inédites : *M. maremmana* n. sp. et *M. echinata* n. sp. Il faut souligner que deux espèces, *M. maremmana* n. sp., et *M. tibialis* Orousset et Dubault, ont été trouvées dans des marais côtiers (estuaires du Liamone et du Figari), dans un biotope inhabituel et en apparence très peu favorable aux coléoptères endogés :

sol constitué de sables à teneur faible en éléments organiques, salinité élevée, végétation clairsemée ; les deux stations prospectées sont partiellement inondées en hiver et soumises à un ensoleillement intense durant une grande partie de l'année. D'autre part, il semble y exister des populations bien implantées et non des individus isolés amenés par les crues ; la présence des deux espèces récoltées n'a pu être établie en amont. Cette découverte ouvre de nouvelles possibilités d'investigations en région méditerranéenne, le genre *Mayetia* ayant été recherché jusqu'à présent presque exclusivement dans les ravins ombragés de l'étage méditerranéen (chênaie verte climacique et stades de régression associés).

Dans les descriptions qui suivent ne figurent que les caractères externes à valeur diagnostique, à l'exception du labre. Pour les caractères généraux, communs à toutes les espèces de Corse, on se reportera à la description détaillée de la première espèce (*M. leenhardti*) figurant dans leur récente révision (Orousset et Dubault, l. c.).

*Mayetia strigosa*, n. sp.

**Holotype** : 1 ♂, Carbonacce, commune de Cagnano, alt. 275 m, Haute-Corse, 16-IV-1984 (*J. Orousset*) ; déposé au Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

**Paratypes** : 1 ♀, idem ; 1 ♂ et 3 ♀, La Pedina, commune de Pietracorbara, alt. 275 m, Haute-Corse, 7-IV-1984 ; 1 ♂ et 1 ♀, Pino, alt. 200 m, Haute-Corse, 15-IV-1984 ; 2 ♀, même localité, 20 et 21-III-1981.

Appartiennent très probablement à cette espèce : 2 ♀, Rogliano, Haute-Corse, 6-IV-1958 (*H. Coiffait*), collection COIFFAIT (Muséum national d'Histoire naturelle).

Les prélèvements ont été effectués dans un maquis arborescent, stade précédant le retour à la chênaie verte, ponctué de quelques vieux châtaigniers et oliviers.

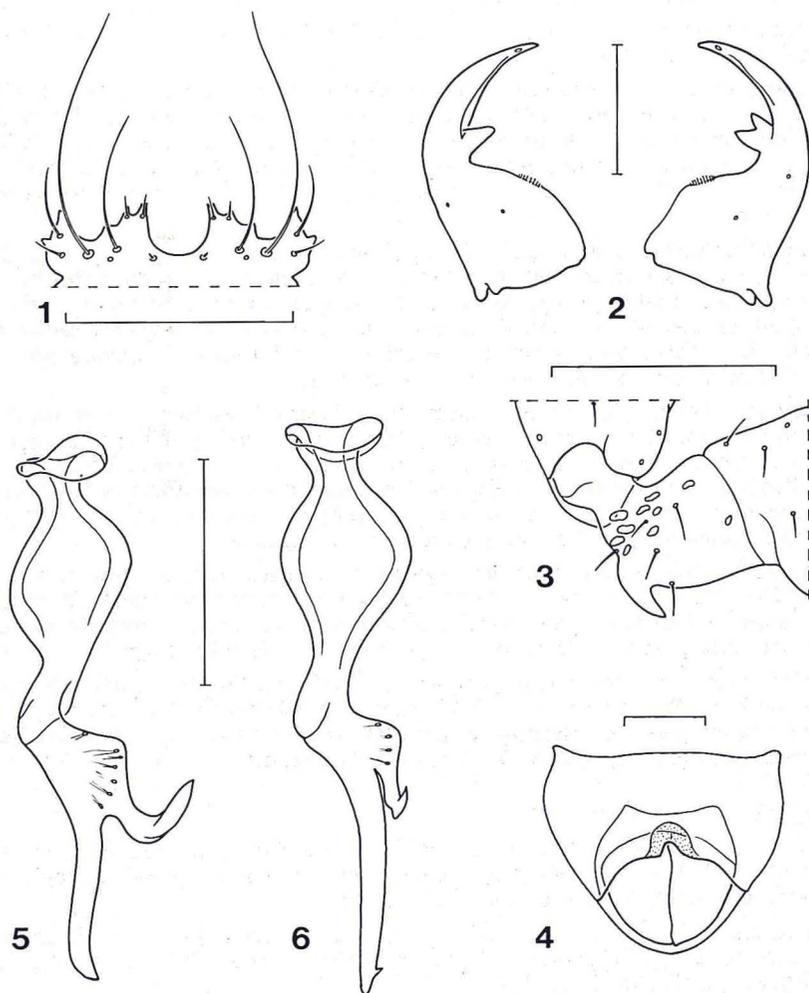
**Dimensions** (en  $\mu\text{m}$ ). — L : 1 030. Lt/lr : 145/135. Lp/lp : 140/128. Le/le : 146/134. la : 150. Led : 97.

**Labre** (fig. 1) avec une profonde échancrure médiane en forme de U, encadrée de chaque côté par deux dents principales, plus un denticule latéro-externe ; la dent interne est suivant les exemplaires simple ou dédoublée (holotype). **Mandibule** gauche à rétinacle simple et mandibule droite à rétinacle bidenté (fig. 2) ; paratype de La Pedina : mandibule gauche à rétinacle bidenté. **Palpes** maxillaires avec les articles 3 et 4 portant dans les deux sexes à la face supéro-externe une grosse callosité sensorielle cylindrique, non pédonculée et très peu protubérante.

**Métatrochanters** avec une forte apophyse dentiforme chez le ♂ (fig. 3) ; métatrochanters inermes chez la ♀. **Sternite du pygidium** du ♂ (fig. 4) avec le bord distal fortement concave, muni d'une petite échancrure médiane légèrement dissymétrique, surmontée d'une grosse lunule réfringente. **Segment génital** ♂ (fig. 4) avec deux hémisternites subsymétriques.

**Édéage** (fig. 5-6) très allongé. Foramen basal non déversé latéralement, avec un bourrelet annulaire ; capsule basale en forme d'amphore, séparée par une forte constriction de la partie apicale, grêle et presque rectiligne, portant à la base une grande expansion recourbée en crochet. Cette pièce, dirigée obliquement au repos dans l'abdomen, est nettement visible en général (fig. 5 : holotype) ; cependant une faible rotation de l'édéage peut la rendre peu visible en face sternale chez certains exemplaires (fig. 6 : paratype, de Pino). Apophyse latérale avec 5 à 7 plages sensorielles disposées en arc de cercle. Gonopore non mis en évidence, mais très probablement en position apicale.

Cette nouvelle espèce appartient au sous-genre *Mayetia* s. str., défini par COIFFAIT (1961), en retenant comme caractères principaux : labre échancré au milieu et pluridenté, palpes maxillaires avec des callosités non pédonculées. *M. strigosa* possède un édage simple, comparable à celui des espèces du groupe de *M. leenhardti* Orousset et Dubault (*M. leenhardti*, *M. cyrnensis* Orousset et Dubault, *M. castanetorum* Orousset et Dubault, *M. galeriensis* Coiffait) : capsule globuleuse prolongée par une tige apicale, avec une unique apophyse latérale ; cependant chez ces espèces l'apophyse est située du côté droit, alors qu'elle est inversée chez *M. strigosa*. Il n'existe pour l'instant aucune station intermédiaire connue entre l'extrémité du Cap Corse, aire de *M. strigosa*, et la Castagniccia, aire de *M. castanetorum*, espèce géographiquement la plus proche mais à genitalia bien dis-



Figures 1 à 6 : *Mayetia strigosa* n. sp., ♂. 1 : labre. — 2 : mandibules. — 3 : métatrochanter. — 4 : pygidium et segment génital, face sternale. — 5 : édage, face sternale (holotype). — 6 : *idem* (paratype, de Pino). Echelles : 40  $\mu$ m.

tincts. Parmi les autres espèces du genre étrangères à la Corse, on peut noter une certaine convergence de forme de l'édéage avec celui de *M. curtii* Orousset 1983, décrite de l'île d'Elbe.

*Mayetia maremmana* n. sp.

**Holotype** : 1 ♂, Pont du Liamone, commune de Coggia, alt. 5 m. Corse-du-Sud, 15-X-1984 (*J. Orousset*) ; déposé au Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

**Paratypes** : 2 ♂ et 2 ♀, *idem* : 1 ♀, même localité, 31-X-1984.

Les prélèvements ont été effectués en bordure du marais côtier, sur la rive droite de l'embouchure du Liamone. L'espèce a été récoltée dans le sable, au pied de touffes d'*Asphodelus* sp. (en compagnie du Staphylinide *Leptotyphlus* (*Odontotyphlus*) *truggiensis* Orousset).

**Dimensions** (en  $\mu\text{m}$ ). L : 970. Lt/lr : 118/126. Lp/lp : 131/117. Le/le : 133/127. la : 134. Led : 128.

*Labre* (fig. 7) avec une échancrure médiane en forme de U, encadrée de chaque côté par deux fortes dents séparées l'une de l'autre par un large intervalle. *Mandibules* gauche et droite à rétinacles bidentés dans les deux sexes. *Palpes* maxillaires avec les articles 3 et 4 portant dans les deux sexes, à la face supéro-externe, une callosité sensorielle ovalaire, de petite taille, non pédonculée et peu protubérante.

*Métatrochanters* avec une simple bosse peu distincte chez le mâle (fig. 8) ; métatrochanters inermes chez la femelle. *Sternite du pygidium* du mâle (fig. 9) avec le bord distal anguleux, pourvu d'une large échancrure médiane symétrique, le fond très arrondi surmonté d'une petite lunule réfringente. *Segment génital* du mâle (fig. 9) avec deux grands hémisternites subsymétriques. *Armature génitale* de la femelle sans aucune pièce sclérifiée distincte.

*Edéage* allongé (fig. 10), le foramen basal déversé latéralement, avec un gros bourrelet annulaire. Capsule basale quadrangulaire, élargie à l'apex et munie d'une grande apophyse triangulaire du côté droit, repliée à l'apex. Partie distale de l'édéage en forme de tige grêle torsadée, comportant trois tours de spire, avec un petit crochet terminal où s'ouvre le gonopore. Apophyse latérale avec une demi-douzaine de grandes plages sensorielles réfringentes.

Cette nouvelle espèce appartient également au sous-genre *Mayetia* s. str. et doit être placée dans le groupe de *M. leenhardtii*. Elle est proche de *M. cyrnensis* Orousset et Dubault, cette dernière se différenciant par ses métatrochanters appendiculés chez le mâle et son édéage à tige apicale subrectiligne.

Il faut noter que les espèces géographiquement proches, des hautes vallées du Liamone, du Fiume Grosso et du Cruzzini, appartiennent à d'autres groupes et sont très éloignées morphologiquement : *M. vicoensis* Coiffait, *M. tridentigera* Orousset et Dubault, *M. tibialis* Orousset et Dubault.

*Mayetia echinata* n. sp.

**Holotype** : 1 ♂, Pont de Criviscia, commune de Zona, alt. 650 m, Corse-du-Sud, 21-X-1984 (*J. Orousset*) ; déposé au Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

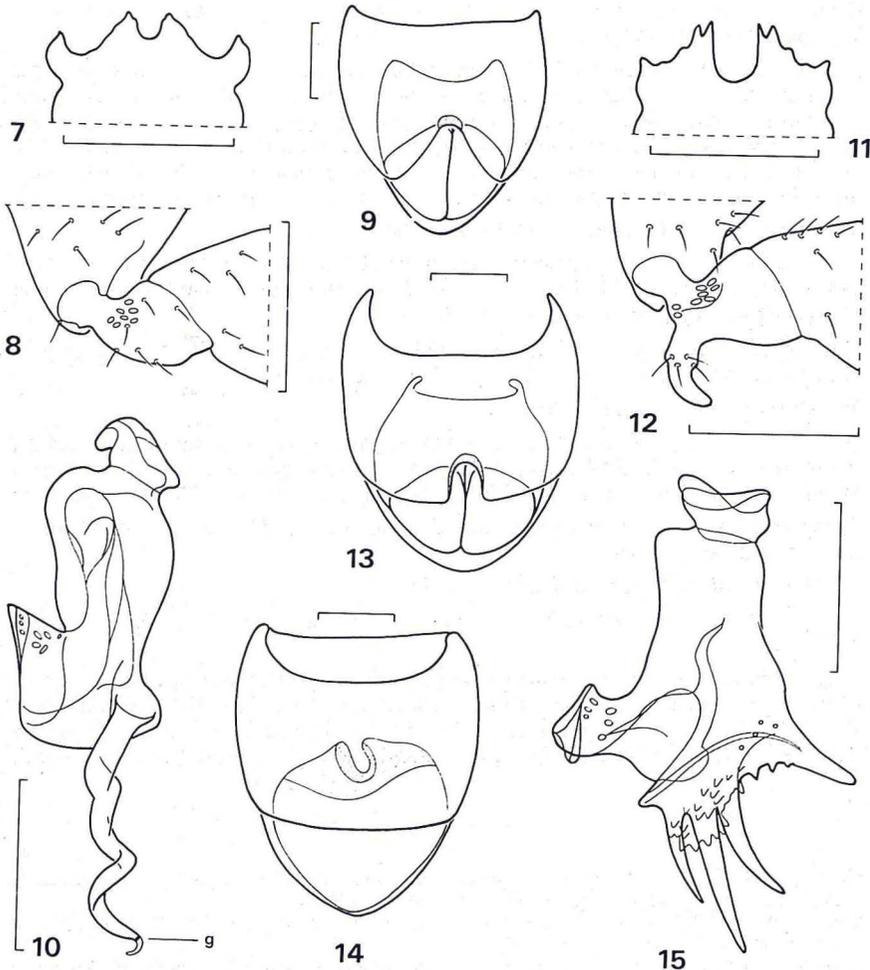
**Paratypes** : 23 ♂ et 11 ♀, *idem* ; 1 ♂ et 2 ♀, forêt domaniale de Zona, entre la Bocca di Pelza et Zona, alt. 800 m, 21-X-1984 ; 2 ♂ et 2 ♀, Zona, alt. 750 m, 21-X-1984.

Les prélèvements ont été effectués dans trois stations proches en forêt de conifères et maquis arborescent. L'espèce a été récoltée au bord de ruisseaux, au pied de vieux châtaigniers, sur arène granitique.

**Dimensions** (en  $\mu\text{m}$ ). L : 1 035. Lt/lr : 134/140. Lp/lp : 146/124. Le/le : 146/133. La : 144. Led : 115.

**Labre** (fig. 11) avec une très profonde échancrure médiane en forme de U, encadrée de chaque côté par une série de denticules irréguliers *Mandibules* gauche et droite à rétinacles bidentés dans les deux sexes. *Palpes* maxillaires avec les articles 3 et 4 portant dans les deux sexes, à la face supéro-externe, une callosité sensorielle ovulaire de petite taille, non pédonculée et peu protubérante.

*Métatrochanters* avec une énorme apophyse recourbée en crochet chez le mâle (fig. 12) ; métatrochanters inermes chez la femelle. *Sternite du pygidium* du mâle (fig. 13) anguleux, avec de grandes expansions basales ; bord distal avec une échancrure médiane symétrique, large et profonde, rebordée par une fine lunule



Figures 7 à 10 : *Mayetia maremmana* n. sp.,  $\sigma$ . — 7 : labre. — 8 : métatrochanter. — 9 : pygidium et segment génital, face sternale. — 10 : édéage, face sternale. — Fig. 11 à 15 : *M. echinata* n. sp. — 11 : labre. — 12 : métatrochanter  $\sigma$ . — 13 : pygidium et segment génital  $\sigma$ , face sternale. — 14 : *idem*,  $\varphi$ . — 15 : édéage, face sternale. — g : gonopore. Echelles : 40  $\mu\text{m}$ .

réfringente. *Segment génital* du mâle (fig. 13) avec deux grands hémisternites subsymétriques, assez transverses. *Armature génitale* de la femelle (fig. 14) avec une pièce sclérifiée bien distincte, munie d'une échancrure et d'un bourrelet médians.

*Edéage* volumineux (fig. 15). Foramen basal peu déversé latéralement, avec un gros bourrelet annulaire. Capsule basale anguleuse, progressivement élargie de la base à l'apex, et munie de deux apophyses latérales. Apophyse droite en forme de large lame flexueuse, avec un repli apical triangulaire ; apophyse gauche en forme de grande dent transversale saillante. Apex avec trois grandes dents incurvées groupées en peigne, et avec une zone denticulée et tuberculée diaphane, caractéristique (difficilement visible sur des édéages *in situ*). Gonopore non mis en évidence. Apophyse latérale avec une demi-douzaine de grandes plages sensorielles réfringentes ; capsule avec quatre sensilles en face dorsale, à la base de l'apophyse latérale gauche.

Cette nouvelle espèce appartient également au sous-genre *Mayetia* s. str., ses affinités restent à préciser, en raison de la conformation de son édéage, pour l'instant sans équivalent dans le genre. L'espèce la plus proche géographiquement est *M. gesticularia* Orousset et Dubault, récoltée au Bosco di u Coscione : elle possède également des métatrochanters fortement appendiculés chez le mâle mais un édéage avec deux grosses apophyses latérales, sans « peigne » apical.

*Mayetia cyrnensis* Orousset et Dubault, 1984.

10 ♂ et 11 ♀, Frassicia, commune de San-Gavino-di-Fiurmorbo, alt. 450 m, Haute-Corse, 8-X-1984 ; 3 ♂ et 5 ♀, ruisseau de Codola, commune d'Isolaccio-di-Fiurmorbo, alt. 575 m, 8-X-1984.

L'espèce a été décrite sur des exemplaires provenant des forêts de moyenne altitude des vallées du Fiurmorbo, du Taravo et du Vecchio.

*Mayetia vicoensis* Coiffait, 1961.

1 ♂ et 1 ♀, Ponte di a Tavulella, commune de Marignana, alt. 625 m, Corse-du-Sud, 26-IV-1984 ; très nombreux exemplaires, Saint-Roch et Saint-Martin, commune de Letia, alt. 750 et 500 m, Corse-du-Sud, 26-IV-1984.

Espèce répandue à moyenne altitude dans les vallées du Liamone, du Sagone, du Porto et de l'Aitone.

*Mayetia tibialis* Orousset et Dubault, 1984.

1 ♂ et 3 ♀, Pont de Figari, commune de Figari, alt. 5 m, Corse-du-Sud, 29-X-1984.

Les prélèvements ont été effectués dans le marais côtier, sur la rive gauche de l'embouchure du Figari, dans un biotope identique à celui de *M. maremmana* n. sp. Cette découverte étend considérablement vers le Sud l'aire de répartition de l'espèce, décrite du Pont de Truggia, au confluent du Liamone et du Cruzzini.

#### AUTEURS CONSULTÉS

- COIFFAIT (H.), 1961. — Nouvelles espèces du genre *Mayetia* (Coleoptera Pselaphidae). Essai de classification. — *Revue fr. Ent.*, 28 (4) : 236-252.  
 OROUSSET (J.), 1983. — Description d'une *Mayetia* de l'île d'Elbe (Col. Pselaphidae). — *Nouv. Revue Ent.*, 13 (3) : 295-297.  
 OROUSSET (J.) et DUBAULT (G.), 1984. — Coléoptères hypogés de Corse. II. Le genre *Mayetia* Mulsant et Rey (Col. Pselaphidae). — *L'Entom.*, 40 (2) : 65-83.

## Table des Auteurs du Tome 41

— ATTARD (G.). — Sur la présence dans le Sud-Ouest de la France de deux Hémiptères du Platane .....	278
— BAMEUL (F.). — Les <i>Gyrinus</i> de la faune de France ( <i>Col. Gyrinidae</i> ). Première partie .....	191
— BAMEUL (F.). — <i>Id.</i> Seconde partie .....	209
— BERGER (P.). — Note sur le genre <i>Tetrops</i> ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) .....	169
— BLANC (R.). — <i>Morimus asper</i> Sulzer en Bretagne ( <i>Col. Cerambycidae</i> ). — BONADONA (P.). — Les <i>Bathysciola</i> Jeannel du Var et des Alpes-Mari- times ( <i>Col. Bathysciinae</i> ) .....	190 1
— BONNEAU (P.). — Quelques bonnes captures à Païolive (Ardèche) .....	88
— BOULARD (M.). — Signalisations nouvelles pour la faune des Cigales lusitaniennes ( <i>Hom. Cicadoidea</i> ) .....	33
— BOULARD (M.). — Les Odonates de Sérignan. II : l'étonnant compor- tement de ponte de l'Agrion de Linden ( <i>Zygopt. Coenagriidae</i> ) .....	269
— BOURNIER (A.). — Sur une espèce réputée rare : <i>Ankothrips</i> ( <i>Prio- nothrips</i> ) <i>mavromoustakisi</i> Priesner 1939 .....	165
— BRUNEAU DE MIRÉ (PH.). — Un remarquable milieu-refuge : les cla- piers .....	85
— BURLE (F.). — Voir MENIER (J.-J.).	
— CANTOT (P.) et PHALIP (M.). — Nouvelles observations sur <i>Amorpho- cephala coronata</i> Germar ( <i>Col. Brentidae</i> ) .....	78
— CHALUMEAU (F.). — Quelques <i>Cerambycidae</i> (Coleoptera) mimétiques des Petites Antilles, et description d'une espèce nouvelle .....	147
— CHAMBON (J.-P.) et MARTINEZ (M.). — Un nouvel exemple peu com- mun de tératologie antennaire chez un Diptère, <i>Delia platura</i> ( <i>Anthomyiidae</i> ) .....	243
— CHAMINADE (A.). — Voir PAULIAN (A.).	
— CHAMPANHET (J.-M.). — <i>Purpuricenus globulicollis</i> Mulsant dans l'Ardèche ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) .....	172
— CHASSAIN (J.). — Description d'une espèce nouvelle d' <i>Athous</i> du Sud-Ouest de la France ( <i>Col. Elateridae</i> ) .....	65
— CHEVIN (H.). — <i>Tristactoides lacourti</i> , n. gen., n. sp. d'Hyménoptère <i>Megalodontidae</i> d'Afrique du Nord .....	73
— COCQUEMPOT (CHR.). — <i>Phymatoderus pusillus</i> F., espèce nouvelle pour la faune d'Indre-et-Loire ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) .....	132
— COCQUEMPOT (CHR.). — Voir MARTINEZ (M.).	
— DAJOZ (R.). — Répartition géographique et abondance des espèces du genre <i>Triplax</i> Herbst ( <i>Col. Erotylidae</i> ) .....	133
— DAJOZ (R.). — Les <i>Triplax</i> de la Faune de France .....	142
— DAJOZ (R.). — Note sur <i>Triplax emgei</i> Reitter .....	145
— DECHAMBRE (R.-P.). — La Vie des Collections .....	268
— DELAPORTE (Y.). — Quelques remarques sur la formation de la nomenclature .....	49
— DOMMANGET (J.-L.). — <i>Coenagrion scitulum</i> (Rambur, 1842), espèce nouvelle pour la Corse ( <i>Odon. Coenagriidae</i> ) .....	100
— FRAGOSO (S. A.) et TAVAKILIAN (G. L.). — <i>Hirtobrasilianus</i> , nouveau sous-genre de <i>Brasilianus</i> Jakobson 1924 ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) .....	229
— FRANCEZ (A.-J.). — Les Odonates d'Auvergne : répartition de quel- ques espèces rares ou peu connues — essai de zoogéographie régionale. 101	
— GIORDAN (J.-CL.). — Sur le statut de <i>Duvalius sicardi</i> Fagniez et description d'une forme nouvelle concernant cette espèce ( <i>Col. Trechinae</i> ) .....	17

— GIORDAN (J.-CL.). — Sur <i>Duvalius raffaldii</i> Curti (Col. Trechinae) . . . .	123
— GOMY (Y.). — Chrysalide . . . . .	16
— HONDT (J.-L. D'). — Note sur la présence en Dordogne de <i>Mantispa styriaca</i> (Poda), Neuroptera et d' <i>Arcyptera fusca</i> (Pallas), Orthoptera.	113
— LACOURT (J.). — Une nouvelle espèce de <i>Periclista</i> du Bassin Parisien (Hym. Tenthredinidae) . . . . .	79
— LECLERCQ (J.-P.). — Sur quelques Coléoptères intéressants du Finistère . . . . .	83
— LEDOUX (G.). — Contribution à la connaissance des <i>Nebria</i> de la région himalayenne (2 <sup>e</sup> note). (Col. Carabidae <i>Nebriini</i> ) . . . . .	279
— LE FRÈNE (A.). — <i>Morimus asper</i> Sulzer en Bretagne (Col. Cerambycidae) . . . . .	190
— MACAIRE (DR P.). — <i>Eupotosia mirifica</i> (Mulsant) dans l'Hérault (Col. Cetoniidae) . . . . .	122
— MACHARD (P.). — Faune carabologique de Turquie. — Description de quelques formes nouvelles. Précisions sur la répartition de quelques races d'Anatolie (Col. Carabidae) . . . . .	27
— MARTINEZ (M.). — Voir CHAMBON (J.-P.).	
— MARTINEZ (M.) et COCQUEMPOT (CHR.). — Sur la présence en France de <i>Reesa vespulae</i> , espèce indésirable (Col. Dermestidae) . . . . .	21
— MATOCQ (A.). — Progression de <i>Corythucha ciliata</i> Say (Het. Tingidae) . . . . .	84
— MATOCQ (A.). — Un genre et une espèce de <i>Miridae</i> nouveaux pour la France (Heteroptera) . . . . .	273
— MENIER (J.-J.) et BURLE (F.). — Première capture en France de <i>Paratillus carus</i> , Cleridae de la Région Australienne (Col.) . . . . .	9
— MICHEL (B.). — Observation d'un cas de schistomélie antennaire chez <i>Tenthredopsis stigma</i> F. (Hym. Tenthredinidae) . . . . .	241
— MORIN (D.). — Captures intéressantes d'Orthoptères dans les Alpes et la vallée du Rhône . . . . .	184
— NEL (A.). — Sur la présence d'un Coléoptère <i>Mordellidae</i> fossile dans les calcaires stampiens de Cereste (Alpes-de-Haute-Provence) . . . . .	119
— NEL (A.) et PAPAIZIAN (M.). — Une nouvelle espèce d'Odonate fossile du stampien d'Aix-en-Provence (B.-d.-R.) — ( <i>Odonata Libellulidae</i> ). . . . .	55
— OROUSSET (J.). — Coléoptères hypogés de Corse. IX. — Les <i>Leptotyphlus</i> (s. str.) du groupe <i>L. sublaevis</i> Fauvel (Col. Staphylinidae) . . . . .	173
— OROUSSET (J.). — Coléoptères hypogés de Corse. X. — Nouvelle contribution à la connaissance du genre <i>Mayetia</i> Mulsant et Rey (Col. Pselaphidae) . . . . .	297
— PAPAIZIAN (M.). — Voir NEL (A.).	
— PAULIAN (A.) et CHAMINADE (A.). — Répartition et considérations écologiques sur l' <i>Acmaeodera prunneri</i> Gené et sa variété <i>18-punctata</i> Gory en France continentale (Col. Buprestidae) . . . . .	289
— PAULIAN (R.). — Un piège à Coléoptères Crépusculaires . . . . .	35
— PAULIAN (R.). — Un nouvel <i>Aphodius</i> pour la faune de France (Col. Aphodiidae) . . . . .	127
— PAULIAN (R.). — Espèces rares, espèces introduites, espèces mythiques.	161
— PAULIAN (R.). — Des figurines en terre cuite, du Minoen, représentant des Coléoptères . . . . .	257
— PÉRICART (J.). — Gaston Tempère (1900-1985).	
— PERRAULT (G. G.). — Etude sur la faune des <i>Carabidae</i> de Guyane. — II : Une nouvelle espèce de <i>Perigona</i> microphthalmes (Col. Carabidae <i>Perigonini</i> ) . . . . .	61
— PERRIN (H.). — Pullulation inhabituelle de <i>Podisma alpina</i> (Kollar) dans un pâturage alpin (Orth. Catantopidae) . . . . .	164

— PHALIP (M.). — <i>Tetrops praeusta</i> L. var. <i>inapicalis</i> Pic dans la Vienne (Col. <i>Cerambycidae</i> ) .....	187
— PHALIP (M.). — Voir CANTOT (P.).	
— PRUNIER (D.). — Implantation d'insectes hors de leur aire de répartition .....	99
— QUÉAU (A.). — <i>Rosalia alpina</i> dans le nord de l'Hérault (Col. <i>Cerambycidae</i> ) .....	199
— QUENTIN (R. M.). — La Vie de la Revue .....	97
— RABIL (J.). — Pouvoir attirant des fruits .....	227
— ROGÉ (J.). — Trois Coléoptères nouveaux pour la région toulousaine ..	77
— ROUGEOT (P.-C.). — <i>Aglia tau</i> L. dans le Vaucluse (Lep. <i>Saturniidae</i> ). ..	132
— RYŪTARŌ IWATA. — Capture d' <i>Oplosia fennica</i> Paykull dans le Haut-Rhin, Alsace (Col. <i>Cerambycidae</i> ) .....	146
— SECQ (M.). — A propos de la présence de <i>Gnathoncus schmidti</i> Reitter en Dordogne (Col. <i>Histeridae</i> ) .....	69
— SPEIGHT (M. C. D.). — <i>Sargus rufipes</i> , espèce nouvelle pour la France (Dipt. <i>Stratiomyidae</i> ) .....	185
— TAVAKILIAN (G. L.). — Voir FRAGOSO (S. A.).	
— TUSSAC (H.) et TUSSAC (M.). — Description du mâle de <i>Leptochilus</i> ( <i>Neoleptochilus</i> ) <i>beaumonti</i> Giordani Soika 1953 (Hym. <i>Eumenidae</i> ) ..	129
— VOISIN (J.-F.). — <i>Meconema meridionale</i> à Brétigny, Essonne (Orth. <i>Meconemidae</i> ) .....	117
— WEILL (P.). — A propos des envahisseurs (suite) .....	228

### Formes nouvelles décrites dans le Tome 41

— <i>Acmaeodera prunneri</i> m. 18-punctata, var. <i>moretto</i> nov., Paulian et Chaminade (Col. <i>Buprestidae</i> ) .....	291
— <i>Ankothrips</i> ( <i>Prionohipis</i> ) <i>mavromoustakisi</i> Priesner 1939, <b>allotype mâle</b> , Bournier ( <i>Thysanoptera</i> ) .....	166
— <i>Athous</i> ( <i>Exanathrotus</i> ) <i>ruteri</i> n. sp., Chassain (Col. <i>Elateridae</i> ) .....	65
— <i>Bathysciola aubéi</i> ssp. <i>degenerata</i> nov., Bonadona (Col. <i>Bathysciinae</i> ). ..	3
— <i>Bathysciola aubéi</i> ssp. <i>digitata</i> nov., Bonadona (Col. <i>Bathysciinae</i> ). ..	3
— <i>Bathysciola aubéi</i> ssp. <i>digna</i> nov., Bonadona (Col. <i>Bathysciinae</i> ) .....	3
— <i>Bathysciola giordani</i> n. sp., Bonadona (Col. <i>Bathysciinae</i> ) .....	5
— <i>Bathysciola giordania</i> n. sp., Bonadona (Col. <i>Bathysciinae</i> ) .....	7
— <i>Bathysciola turcatiana</i> n. sp., Bonadona (Col. <i>Bathysciinae</i> ) .....	4
— <i>Brasilianus</i> ( <i>Hirtobrasilianus</i> ) <i>seabrai</i> n. sp., Fragoso et Tavakilian (Col. <i>Cerambycidae</i> ) .....	232
— <i>Brasilianus</i> ( <i>Hirtobrasilianus</i> ) <i>villiersi</i> n. sp., Fragoso et Tavakilian (Col. <i>Cerambycidae</i> ) .....	235
— <i>Carabus</i> ( <i>Cytilocarabus</i> ) <i>cribratus</i> ssp. <i>arpaalaniensis</i> nov., Machard (Col. <i>Carabidae</i> ) .....	27
— <i>Carabus</i> ( <i>Lamprostus</i> ) <i>calleyi</i> ssp. <i>catakensis</i> nov., Machard (Col. <i>Carabidae</i> ) .....	28
— <i>Carabus</i> ( <i>Procrustes</i> ) <i>chevrolati</i> ssp. <i>vanensis</i> nov., Machard (Col. <i>Carabidae</i> ) .....	30
— <i>Carabus</i> ( <i>Sphodristocarabus</i> ) <i>armeniacus</i> ssp., <i>arsiyandagensis</i> nov., Machard (Col. <i>Carabidae</i> ) .....	30
— <i>Duvalius sicardi</i> ssp., <i>cayrosensis</i> nov., Giordan (Col. <i>Trechidae</i> ) .....	20
— <i>Himalayonebria</i> , nov. subgen. de <i>Nebria</i> , Ledoux (Col. <i>Nebriinae</i> ) ....	279
— <i>Hirtobrasilianus</i> , nov. subgen. de <i>Brasilianus</i> , Fragoso et Tavakilian (Col. <i>Cerambycidae</i> ) .....	229
— <i>Leptochilus</i> ( <i>Neoleptochilus</i> ) <i>beaumonti</i> Giordani Soika 1953, <b>allotype mâle</b> , Tussac et Tussac (Hym. <i>Eumenidae</i> ) .....	129

— <i>Leptotyphlus</i> (s. str.) <i>bicorniger</i> n. sp., Orousset ( <i>Col. Staphylinidae</i> )	179
— <i>Leptotyphlus</i> (s. str.) <i>fallax</i> n. sp., Orousset ( <i>Col. Staphylinidae</i> )	179
— <i>Mayetia echinata</i> n. sp., Orousset ( <i>Col. Pselaphidae</i> )	300
— <i>Mayetia maremmana</i> n. sp., Orousset ( <i>Col. Pselaphidae</i> )	300
— <i>Mayetia strigosa</i> n. sp., Orousset ( <i>Col. Pselaphidae</i> )	298
— <i>Nebria</i> ( <i>Himalayonebria</i> ) <i>koutchii</i> n. sp., Ledoux ( <i>Col. Nebriinae</i> )	283
— <i>Nebria</i> ( <i>Himalayonebria</i> ) <i>meurguesae</i> n. sp., Ledoux ( <i>Col. Nebriinae</i> )	284
— <i>Nebria</i> ( <i>Himalayonebria</i> ) <i>nouristanensis</i> n. sp., Ledoux ( <i>Col. Nebriinae</i> )	280
— <i>Nebria</i> ( <i>Himalayonebria</i> ) <i>praelonga</i> n. sp., Ledoux ( <i>Col. Nebriinae</i> )	282
— <i>Palaeotramea</i> n. gen., <i>aquisextana</i> n. sp., Nel et Papazian ( <i>Odonata</i> )	58
— <i>Periclista vernalis</i> n. sp., Lacourt ( <i>Hym. Tenthredinidae</i> )	79
— <i>Perigona</i> ( <i>Cryptoperigona</i> ) <i>gerardi</i> n. sp., Perrault ( <i>Col. Perigonini</i> )	61
— <i>Stenalia oligocenica</i> n. sp., Nel ( <i>Col. Mordellidae</i> )	120
— <i>Strangalia benitoespinali</i> n. sp., Chalumeau ( <i>Col. Cerambycidae</i> )	148
— <i>Tristactoides</i> n. gen., <i>lacourti</i> n. sp., Chevin ( <i>Hym. Megalodontidae</i> )	73

### Types désignés

— <i>Leptotyphlus</i> (s. str.) <i>sublaevis</i> Fauvel, Orousset ( <i>Staphylinidae</i> ), <b>lecto-</b> <b>type mâle, paralectotypes</b>	175
---	-----

### Formes nouvelles pour la France et la Corse

— <i>Aphodius</i> ( <i>Calamosternus</i> ) <i>mayeri</i> Pilleri, Paulian ( <i>Col. Aphodiidae</i> )	127
— <i>Brachyleptura trisignata</i> Fairmaire, forme typique, Bonneau ( <i>Col. Cerambycidae</i> )	88
— <i>Coenagrion scitulum</i> (Rambur), Dommanget ( <i>Odonata</i> )	100
— <i>Opisthotaenia striata</i> (Wagner), Matocq ( <i>Hem. Miridae</i> )	273
— <i>Paratillus carus</i> (Newman), Menier et Burle ( <i>Col. Cleridae</i> )	9
— <i>Reesa vespulae</i> (Milliron), Martinez et Cocquempot ( <i>Col. Dermestidae</i> )	21
— <i>Sargus rufipes</i> Wahlberg, Speight ( <i>Dipt. Stratiomyiidae</i> )	185

La Rédaction souhaite que la nouvelle année toute proche vous apporte la santé, le calme et la sérénité, ainsi que de nombreuses joies entomologiques !

Elle souhaite aussi que vous ne tardiez pas trop dans l'envoi du montant de votre abonnement si vous voulez que votre journal paraisse toujours régulièrement et avec un nombre de pages accru. Merci pour votre confiance et votre compréhension.

## ATLAS DES ORTHOPTÈRES DE FRANCE

Un Atlas de la répartition des Orthoptères de France est en cours de réalisation sous l'égide du Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. C'est pourquoi un appel est lancé à tous les Entomologistes qui voudraient bien y participer en envoyant la liste de leurs captures d'Orthoptères en France métropolitaine et en Corse, pourvu que les déterminations en soient *exactes*, et les localités aussi précises que possible, par exemple en les pointant sur une carte ou une photocopie de carte, ou bien encore en fournissant les coordonnées en *grades* du lieu de récolte ; les formulaires standard nécessaires à ce travail et leur mode d'emploi sont fournis sur demande. Le responsable peut aussi déterminer les spécimens qu'on lui envoie.

Pour tout renseignement, écrire au Responsable, J.-F. Voisin, soit au Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, 75005 Paris, soit au Laboratoire de Zoologie, Ecole Normale Supérieure, 46, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05.

### *LES DEUX EMPIRES*

#### *DÉPARTEMENT ENTOMOLOGIE*

*Collections - Matériel*

*51, Rue Louis-Philippe - 76600 LE HAVRE*

*Tél. : 35 21 11 76      Tél. : 35 46 10 93      R. C. 66 A 404*



Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS

## N. BOUBÉE

11, place Saint-Michel — 75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

---

### OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

*BOTANIQUE* - *ÉCOLOGIE* - *ENTOMOLOGIE*  
*GÉOLOGIE* - *ORNITHOLOGIE* - *ZOOLOGIE*

*Coll. « L'Homme et ses origines »*

*Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »*

*Atlas d'Entomologie*

*Guide de l'Entomologiste*

---

CATALOGUE SUR DEMANDE

## Ets du Docteur AUZOUX s. a.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

----- Tél. : (1) 43 26 45 81 -----

### TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

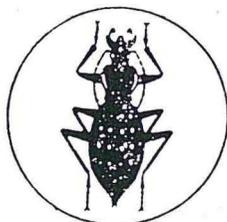
CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS  
BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES  
ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

---

*Catalogue sur demande*

Vente par correspondance.

Notre tarif s'entend emballage compris, port seul en sus,  
au tarif S.N.C.F. ou P.T.T.



## **SCIENCES ET NATURE**

**FABRICANT**

BOITES TOUS FORMATS  
MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION  
LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES

*Catalogue sur demande*

7, rue des Épinettes, 75017 Paris — Tél. : 42 26 43 76

Librairie de la faculté  
des Sciences

15, bd Saint-Marcel  
75013 Paris  
Tél. : 43 36 03 84

*Livres d'occasion de Sciences naturelles*  
*Thèses - Tirages à part - Périodiques*  
*Entomologie - Botanique*  
*Géologie - Paléontologie - Zoologie*

Catalogue sur demande



17 RUE DE JUSSIEU 75005  
PARIS - TEL. : 43 31 35 28

## ETS VAAST

depuis 1907

## LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE

MICROSCOPES • LOUPES BINOCULAIRES • NEUF ET OCCASION  
SCIENCES NATURELLES • TAXIDERMIE  
BOITES COLLECTION • PAPILLONS • COLÉOPTÈRES

Catalogue contre 5 F en timbre

## DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS  
Tél. 42 22 30 07 et 45 48 81 93

*Depuis 1831*

**Boîtes à insectes TEPROC** en polystyrène choc noir, noir filet or ou brun filet vert.

**Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE** tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

### **Instruments pour les Sciences Naturelles :**

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

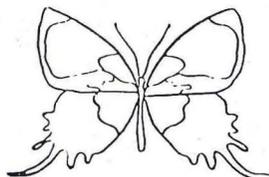
**Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles**  
**Microscopes — Préparations microscopiques —**

*Catalogue sur demande*

**LIBRAIRIE**

**Loïc Gagnié**

Rue du Moulin  
49380 Thouarcé



**CARTONS A INSECTES**

FABRICANT SPÉCIALISÉ  
Tous formats

*FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE*

Tél. : 41 54 02 40

Tarif sur demande

**ELKA**

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 43 71 01 54

~~~~~  
COFFRETS à INSECTES  
à PAILLONS

**5 formats disponibles**

—————  
Toute fabrication à la demande  
à partir de 10

# sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE  
60200 COMPIÈGNE Tél. : 44 83 31 10

---

## LIVRES

neufs et anciens,  
spécialisés en entomologie

---

## Éditions

---

Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande      Vente par correspondance

## R. VIOSSAT

10, rue de l'Agriculture  
65310 LALOUBÈRE



COLÉOPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES  
et autres Insectes exotiques



Catalogue sur demande

## A. CHAMINADE

Chemin de la Baou

**83110 SANARY-sur-MER**

Tél. : 94 74 35 36

## COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES

Toutes Provenances

**Vente par correspondance et sur rendez-vous**

*Catalogue sur demande*

## LIBRAIRIE du MUSEUM

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, PARIS V<sup>e</sup>  
Tél. 47 07 38 05

### TOUS LES OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

*Extrait du Catalogue :*

#### **Faune des Coléoptères de France**

Tome I : VILLIERS-CERAMBYCIDAE, 1978, 636 pages, 1 802 figures, prix (1983) ..... 560 F

Tome II : R. PAULIAN et J. BARAUD-LUCANOIDEA et SCARABAEOIDEA, 477 pages, 185 figures, 16 planches, prix (1983) ..... 550 F

- LHOMME : **Catalogue des Lépidoptères de France.**
- REVUE FRANÇAISE DE LÉPIDOPTÉROLOGIE.

*Listes détaillées sur demande (Joindre 5 F)*

- BOITES VITRÉES POUR COLLECTIONS.

*Expéditions Province et Étranger. Frais d'envoi en plus*

## SOMMAIRE

---

|                                                                                                                                                                                                                   |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| PAULIAN (R.). — Des figurines en terre-cuite, du Minoen, représentant des Coléoptères .....                                                                                                                       | 257 |
| PÉRICART (J.). — Gaston Tempère (1900-1985) .....                                                                                                                                                                 | 263 |
| DECHAMBRE (R. P.). — La Vie des Collections .....                                                                                                                                                                 | 268 |
| BOULARD (M.). — Les Odonates de Sérignan. II : L'étonnant comportement de ponte de l'Agrion de Linden ( <i>Zygoptères Coenagrionidae</i> ) .....                                                                  | 269 |
| MATOCQ (A.). — Un genre et une espèce de <i>Miridae</i> nouveaux pour la France ( <i>Heteroptera</i> ) .....                                                                                                      | 273 |
| LEDOUX (G.). — Contribution à la connaissance des <i>Nebria</i> de la région himalayenne (2 <sup>e</sup> note) - ( <i>Coleoptera Carabidae Nebriini</i> ) .....                                                   | 279 |
| PAULIAN (A.) et CHAMINADE (A.). — Répartition et considérations écologiques sur l' <i>Acmaeodera prunneri</i> Gené et sa variété <i>18-punctata</i> Gory en France continentale ( <i>Col. Buprestidae</i> ) ..... | 289 |
| OROUSSET (J.). — Coléoptères hypogés de Corse. X. Nouvelle contribution à la connaissance du genre <i>Mayetia</i> Mulsant et Rey ( <i>Coleoptera Pselaphidae</i> ) .....                                          | 297 |
| <i>Notes de chasse et Observations diverses</i>                                                                                                                                                                   |     |
| ATTARD G. — Sur la présence dans le Sud-Ouest de la France de deux Hémiptères du Platane .....                                                                                                                    | 278 |
| TABLES GÉNÉRALES DU TOME 41 .....                                                                                                                                                                                 | 303 |